

sommaire

■ Aujourd'hui à l'Université

Daniel Giovannangeli, professeur de philosophie, est titulaire d'une chaire Francqui au titre belge à l'ULB.

page 2

■ Ici et ailleurs

Un groupe international de scientifiques part au mois de janvier pour l'océan Antarctique. Une équipe liégeoise les accompagne pour sonder les grands fonds.

page 4

N'est-il pas temps de repenser le sens de l'économie ? De l'aborder en mettant en avant l'épanouissement des travailleurs ? Ce sera l'objet du nouveau cours d'économie sociale à l'ULg.

page 4

■ Fac à Fac

Les ronfleurs sont des victimes, non des bourreaux.

page 5

Des rhétoriciens accueillis par l'ULg pour une visite à la Kunstoff 2001.

page 8

■ Agenda

Florilège de manifestations à l'université de Liège et ailleurs.

page 6

L'Orchestre philharmonique de Liège propose un concert de Noël entièrement consacré à Mozart.

page 7

■ Entreprises

Dans le cadre d'un programme de la Région wallonne, un projet-pilote soumis par l'ULg va stimuler la "mise en grappe" de laboratoires de recherche et d'entreprises privées.

page 9

■ Trois questions à

Simon Petermann, président du département de science politique, spécialiste des questions internationales, deux jours avant la conférence du président de la Roumanie, Ion Iliescu, à l'université de Liège.

page 12

Le Quinzième jour du mois



La chasse au CO₂ est ouverte. En 1997, lors du sommet de Kyoto, la sonnette d'alarme tirée par les scientifiques du monde entier était enfin prise au sérieux : il est plus que temps de réduire les émissions de dioxyde de carbone. Or, les combustibles fossiles (charbon, pétrole, gaz) utilisés à l'heure actuelle en produisent abondamment. Un véritable défi est depuis lors lancé aux chercheurs : mettre au point une nouvelle énergie respectueuse de l'environnement. A l'heure actuelle, plusieurs voies technologiques sont étudiées. Comme le prouve, par exemple, cette voiture hybride made in ULg.

Voir page 3

Pleins gaz

La course contre la pollution prend de la vitesse





Promotions

Eurogentec, spin-off de l'ULG créée en 1985 par le Pr Joseph Martial, aujourd'hui leader européen dans le domaine de la génomique et de la protéomique, a reçu le trophée de l'Entreprise de l'année 2001 des mains du ministre des Finances, Didier Reynders.

L'*International Association for visual Semiotics* (Association internationale de sémiotique visuelle) a élu le Pr **Jean-Marie Klinkenberg** en tant que président.

François-Xavier Litt, professeur à la faculté des Sciences appliquées, est nommé secrétaire du conseil académique de l'ULG pour l'année académique 2001-2002.

Justin K. Bisanswa, docteur en philosophie et lettres de l'université de Liège (1995), chercheur au service de sémiotique et rhétorique (Pr Jean-Marie Klinkenberg), a été nommé professeur titulaire de la chaire de recherche du Canada sur les littératures africaines et la francophonie à l'université Laval où il entrera en fonction en janvier prochain.

Marcel Ausloos fera partie de la délégation européenne se rendant à Tsukuba, au Japon, pour la première rencontre officielle "Europe-Japon" en supraconductivité.



Prix

Le Pr **Jean Marchal** a obtenu le prix "BSHC Distinction Award", octroyé par le Centre national de recherches bulgare (décerné lors de son 30^e anniversaire), pour l'ensemble des travaux réalisés dans le domaine de l'hydrodynamique navale.

Agnès Noël, maître de recherches FNRS, a reçu le prix triennal de la Fondation Alexandre et Gaston Tytgat, pour ses recherches en cancérologie et notamment son travail "Nouvelles implications des protéases stromales et de leurs inhibiteurs dans la progression tumorale : nouvelles cibles thérapeutiques".

Le prix international Henny C. Dirven 2001 a été octroyé à **Amin Hajitou** (laboratoire de biologie générale) pour ses recherches sur le cancer du sein.

Le prix de l'Association des géologues amateurs de Belgique (Agab) est attribué chaque année depuis 1998 par un jury universitaire à un(e) étudiant(e) de 2^e ou 3^e cycle en sciences géologiques de l'université de Liège (faculté des Sciences). Cette année, le prix a été attribué à **Geoffrey Chantry**, licencié en sciences géologiques, pour son travail de fin d'études intitulé "Contribution à l'étude des tétracoralliaires du Tournaisien de Tournai".

La Fondation Francqui vient d'attribuer, sur proposition de la faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB, la "chaire au titre belge" au Pr Daniel Giovannangeli, spécialiste de la phénoménologie à l'université de Liège.

« Celui qui sait une chose ne vaut pas celui qui l'aime. Celui qui aime une chose ne vaut pas celui qui en fait sa joie. » Au risque de blesser sa modestie et de le surprendre quelque peu par l'évocation du vénérable et lointain sage chinois, cette maxime de Confucius s'applique sans nul doute à Daniel Giovannangeli, professeur d'histoire de la philosophie moderne et contemporaine à l'ULG. Les étudiants, jeunes et moins jeunes, qui ont suivi son enseignement ou qui le reçoivent aujourd'hui vous le diront : voilà quelqu'un qui, tout en parsemant à foison ses cours de points d'interrogation, a le don de vous rendre plus intelligents et d'éveiller chez vous cette *libido sciendi* sans laquelle tout cursus universitaire risque de manquer pitoyablement d'élan.

Perspectives critiques

« Je n'ai jamais pensé qu'un philosophe pouvait ne pas être professeur », avoue-t-il volontiers, tout en se revendiquant de ses maîtres Franz Crahay, François Duyckaerts et Philippe Minguet, lesquels l'ont précédé au sein de notre Institution. « En fait, aime-t-il à ajouter, je cherche à faire de l'histoire de la philosophie en philosophe. Chez moi, ces deux activités n'ont jamais été séparées. » Comme tant d'autres de sa génération, c'est par Sartre que Giovannangeli est venu à la phénoménologie. Et la

lecture de Derrida, déterminante entre toutes, lui a permis de relire autrement les philosophes dans le sillage desquels s'inscrivait l'auteur de *L'Être et le néant*, de Descartes à Husserl en passant par Kant et Hegel, pour finalement revenir à Sartre lui-même. Son dernier livre, paru en 2001 et intitulé *Le Retard de la conscience. Husserl, Sartre, Derrida*, témoigne de cet itinéraire intellectuel. « J'ai un propos interne à la phénoménologie, précise-t-il, lequel s'emploie à multiplier les perspectives critiques. »

Il n'est donc pas étonnant qu'il ait suscité, à Liège, l'émergence d'une école de jeunes phénoménologues. Ni que sa réputation, après celle du Pr Paul Gochet, ait franchi les frontières du pays : souvent invité à Paris pour des soutenances de thèses, il est par ailleurs cité dans le tome 4 de l'*Encyclopédie philosophique universelle*, publiée aux Presses universitaires de France sous la direction de Jean-François Mattéi.

"Bien conduire sa raison"

Dans le cadre de la "chaire Francqui", dès février prochain, le Pr Giovannangeli donnera, à l'Université libre de Bruxelles, une série de 12 leçons ou conférences. Celles-ci graveront autour des concepts de *finitude* et de *représentation* et s'articuleront en trois moments : le "grand rationalisme" ou âge de Descartes, le "rationalisme critique" ou âge de Kant, le "rationalisme phénoménologique" ou âge de Husserl. Ces exposés s'inscrivent résolument dans l'optique d'une histoire de la rationalité critique. « Il s'agit en définitive, fait observer son concepteur, d'éprouver le diagnostic formulé par Merleau-Ponty, selon lequel la possibilité de "penser à partir de l'infini" nous est à jamais enlevée. »



Ardue, la philosophie ? Mais quel savoir ne l'est pas ? Laissons le dernier mot à celui qui la défend si bien au sein de notre *Alma mater* et porte si haut les exigences de la raison : « La difficulté de la conceptualité philosophique est bien réelle. Mais elle n'a rien de gratuit. Elle est le gage d'une rigueur de la pensée qui n'a rien d'arbitraire. L'histoire de la philosophie, c'est 2500 ans de concepts forgés, amendés, nuancés, et qui s'apprennent comme s'apprend toute science. »

Henri Deleersnijder

Des trajectoires de défaillance bien ordinaires...

Le ciel européen vient d'être confronté à une succession de faillites d'entreprises, qui ont touché à la fois les géants du secteur et des opérateurs de moindre envergure : ainsi, City Bird, Swissair, Air Liberté et, plus proche encore de nous, la Sabena, ont été contraintes au dépôt de bilan, malgré une vive restructuration.

Pourquoi ces défaillances ? N'était-il pas possible d'anticiper ou de gérer autrement les défis posés au ciel européen en ce début de XXI^e siècle ? Voilà des questions que bon nombre d'observateurs se posent aujourd'hui et auxquelles le concept de "trajectoire de défaillance" permet d'apporter une réponse... théorique.

Fondamentalement, le secteur du transport aérien a été, plus que d'autres, touché par l'émergence d'une "Nouvelle Economie" et il a eu beaucoup de mal à s'adapter à cette nouvelle donne, tant structurellement qu'au niveau du système de gestion de ses principaux acteurs. Ainsi, les phénomènes de dérégulation et de déréglementation ont-ils particulièrement affecté ce secteur longtemps extrêmement protégé et placé sous le contrôle d'opérateurs publics ou fortement dépendants d'Etats. Peu habitués à gérer une concurrence active – caractérisée notamment par des opérateurs de taille plus modeste –, les acteurs traditionnels ont eu du mal à identifier clairement les véritables inducteurs de changement propres à leur secteur. L'apparition de ces nouveaux acteurs au modèle entrepreneurial purement privé, le développement d'aéroports régionaux multiples ou encore l'apparition de nouvelles stratégies commerciales notamment focalisées sur le "bas prix",



autrefois réservées à leurs filiales de charters, ont bouleversé l'équilibre de ce secteur. Les nouvelles techniques de communication ont en outre induit un comportement plus versatile des consommateurs et ont suscité l'émergence de nouveaux canaux de commercialisation. Empêtrés dans des structures de pouvoir complexes (où se mêlent continuellement de multiples préoccupations entrepreneuriales, sociales, politiques et économiques) et dans un système organisationnel peu ouvert au changement, les acteurs traditionnels du secteur ont éprouvé beaucoup de difficultés à anticiper les comportements des clients, alors même qu'ils sont fondamentalement à l'origine de ce

chiffre d'affaires sans lequel une entreprise ne peut espérer survivre.

A la base du processus de défaillance de ces entreprises, nous retrouvons donc classiquement les deux éléments qui provoquent – le plus souvent – l'entrée dans une spirale infernale qui, non maîtrisée, conduit inexorablement à la faillite, au terme d'un processus plus ou moins long selon la taille de l'entreprise et l'influence relative de ses acteurs. D'abord, une dégradation vive et continue du chiffre d'affaires, reflet d'un portefeuille de produits ou de services qui ne correspond plus vraiment aux attentes des clients (ou qui ne se différencie pas assez de celui offert par des concurrents). Ensuite, un accroissement brutal des investissements, conséquence souvent la plus directe et la plus tangible de décisions de redéploiement stratégique prises à la hâte lorsque les premiers signes d'essoufflement du chiffre d'affaires surviennent.

Or, ces investissements, même judicieusement choisis, commencent toujours par entraîner d'abord une sortie de fonds hors de l'entreprise, à un moment où cette trésorerie est déjà entamée par la dégradation du chiffre d'affaires.

Non maîtrisé, le processus conduit rapidement à une crise de trésorerie et donc de liquidité sérieuse. L'endettement apparaît alors comme la seule solution. Or, l'association d'une liquidité détériorée qui ne permet plus de faire face aux engagements de l'entreprise et d'une solvabilité entamée par un endettement élevé et par un manque de confiance des prêteurs externes conduit à la réunion des deux conditions qui, juridiquement, amènent l'entreprise en état de concordat... ou de faillite !

Didier Van Caillie, chargé de cours à la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales

Renverser la vapeur



Echo

Péché de chair ?

Comment le CEO-Recteur de l'Université post-moderne va-t-il pouvoir restaurer la convivialité de son campus depuis qu'étudiants et enseignants le désertent, lui préférant le confort des enseignements dispensés via leur écran d'ordinateur ? La fiction du sociologue Claude Javeau, à lire dans *La Libre Belgique* du 29 novembre dernier, serait-elle prémonitrice ? Elle reflète en tout cas, par l'absurde, un débat qui agite les campus universitaires.

Beaucoup redoutent que les synergies qui se multiplient entre le monde entrepreneurial et le monde académique ne préfigurent la privatisation pure et simple de l'enseignement. Le débat s'est focalisé récemment sur la création de chaires financées par les entreprises. La chaire RTL lancée par l'UCL en mai dernier a servi de déclencheur et retenu l'attention des médias. Le Soir vient de consacrer à ces liaisons dangereuses de la chaire un volumineux dossier (24-25/11).

Pour le recteur de l'UCL, Marcel Crochet, fervent partisan de ce système, le financement d'une chaire par une entreprise de manière indépendante paraît être la meilleure solution [face à l'absence de moyens], tant que l'université maintient son contrôle. Pour lui, c'est un "win-win" intéressant qui permet d'intégrer dans les cursus des matières nouvelles et l'expérience de professionnels. Plusieurs entreprises, explique-t-il, évaluent déjà leurs besoins à une échéance de 10 ans. C'est un contact tout à fait positif qui est bénéfique aux deux parties.

De son côté, la ministre de l'Enseignement supérieur, Françoise Dupuis, ne s'oppose pas à cette politique qui, pour elle, relève de la responsabilité des autorités académiques. Si, pour une raison ou une autre, l'université est tentée de rechercher ce type de financement, elle doit [...] être en mesure de maîtriser le phénomène. Faire venir des experts extérieurs pour intervenir dans le cadre des cours ne me choque pas. Mais la question est de savoir si l'université peut encore maîtriser le poids de ces spécialistes-là dans la formation et décider de se passer des millions octroyés par le privé si elle estime que l'équilibre n'est plus respecté. Et la ministre d'annoncer qu'elle réfléchit à un texte légal définissant mieux les services à la collectivité, troisième mission des universités.

Nul doute que le débat rebondira également à l'ULg qui, cet automne, vient de créer coup sur coup la chaire Cera Foundation et la chaire Dyax.

D.M.

En 1997, lors des accords de Kyoto, la communauté internationale s'engageait à réduire les émissions de dioxyde de carbone. La sonnette d'alarme tirée par les scientifiques du monde entier était enfin prise au sérieux et reconnue la responsabilité des combustibles fossiles (charbon, pétrole, gaz) dans l'effet de serre. La chasse au CO₂ est désormais ouverte. Plusieurs laboratoires de l'ULg y participent.

Reconsidérer notre mode de production d'énergie, tel est le défi majeur lancé à notre planète aujourd'hui. Or, convertir les formes d'énergie naturelles que sont le vent, les courants d'eau et le soleil, c'est possible techniquement. « Les cellules photovoltaïques, par exemple, transforment le rayonnement solaire directement en électricité. C'est une technologie assez simple et non polluante et, en plus, elle est silencieuse. Elle présente aussi l'avantage de pouvoir être produite en milieu urbain, là où la demande est la plus forte, expose le doyen de la faculté des Sciences appliquées, Albert Germain. Et l'énergie éolienne, autre exemple, a beaucoup évolué depuis l'époque où des moulins à vent servaient à moudre les grains ! »

En Belgique, l'hydro-électricité a fait ses preuves, les éoliennes sont à l'étude (en Allemagne, elles connaissent même un développement important). Quant à la biomasse, observée par le CWBI, elle est de plus en plus utilisée « La matière organique des déchets solides ou liquides est une source énergétique pour les micro-organismes qui la restituent sous forme de méthane ou d'hydrogène. Les gaz des décharges, par exemple, sont captés pour produire de l'électricité ou chauffer de l'eau ! » nous confie Philippe Thonart et Serge Hilgismann. La conversion de l'énergie solaire au sens large est donc possible mais celle-ci est extrêmement dispersée, diluée. Ces différentes formes d'énergie solaire ne peuvent dès lors constituer qu'une petite partie de notre production. D'autres pistes sont à explorer.

Voiture électrique... pour parents

Malgré les efforts consentis ces dernières années, le transport reste aujourd'hui à l'origine d'une part importante de la pollution urbaine. « Plusieurs voies technologiques sont en cours d'investigation, résume Yves Toussaint, du laboratoire mécanique des transports. On peut citer l'optimisation des technologies classiques, le véhicule tout électrique – qui constituerait la solution idéale – mais aussi le véhicule hybride dont nous avons réalisé plusieurs prototypes, l'un étant en cours d'adaptation sur un modèle classique. Unissant un moteur à combustion et un groupe électrique, ce véhicule permet d'exploiter pleinement les avantages des deux modes de propulsion. Grâce au moteur thermique, il peut s'affranchir des limites d'autonomie et atteindre les mêmes performances de vitesse maximale, accélérations et reprises qu'un véhicule classique, tout en conservant la possibilité de fonctionnement purement électrique, sans émissions directes. »

Une alternative aux batteries est la production d'électricité à bord du véhicule via une pile à combustible alimentée en hydrogène. Une solution prometteuse en termes de rendement, que l'on étudie à l'ULg. En effet, une pile de ce type, produite par la firme canadienne Ballard, est installée depuis peu au Sart-Tilman et le laboratoire de chimie industrielle (Pr Albert Germain) est chargé d'en analyser les performances énergétiques et environnementales. « La pile produira environ 3% de l'électricité du campus, estime-t-on au laboratoire de chimie industrielle, et la chaleur produite sera récupérée pour chauffer l'eau de la piscine. »



A côté des ingénieurs qui tentent déjà de substituer l'hydrogène moléculaire par des combustibles liquides – le méthanol, par exemple – dont la manipulation et le stockage s'avèrent plus aisés, s'affairent quelques chimistes. « Nous devons améliorer les performances de la membrane de la pile, explique le Pr Robert Jérôme. Composée de polymère, celle-ci doit retenir l'eau et être perméable aux protons mais sans laisser passer le combustible ! » Un casse-tête délicat à résoudre car les applications de la pile à combustible ne manquent pas. Des exemples ?

Bientôt nous disposerons de portables, téléphones et ordinateurs approvisionnés par une micro-pile à base de méthanol, ce qui les rendra totalement indépendants du réseau électrique ! Une spécificité très intéressante pour les journalistes... ou les chercheurs travaillant parfois dans des situations isolées.



Nous ne roulons pas encore à l'énergie solaire... mais elle nous aide déjà à payer nos parkings !

Et l'on peut raisonnablement penser que cette pile fournira, dans un avenir proche, électricité et chaleur de la maison.

Une famille verte

C'est à cet usage que le projet "Green family", piloté par Jean-Louis Lilien, du centre de "Transport et distribution de l'énergie électrique", est dévolu. Soutenu par le ministre José Daras, le projet s'inscrit dans le cadre de la "cogénération totale" qui vise à produire de l'énergie tout en récupérant la chaleur induite. « Ce qui ne signifie pas que l'on pourra se passer totalement de l'ALE, avertit Jean-Louis Lilien, mais on pourra réduire considérablement sa consommation tout en revendant les kilowatts superflus au distributeur, comme le précise la "certification verte" qui oblige les distributeurs d'électricité à racheter les kw "verts" pour les injecter dans le réseau. » Une application développée par le chercheur avec l'aide d'une entreprise de la région liégeoise, CE+T : « Nous mettons au point un appareil qui permettra ce transfert de kilowatts verts sur le réseau. »

Il semble donc certain qu'une petite pile à combustible (3 kw environ) permettra (avant 2010 probablement) de produire de l'électricité chez soi, tout en chauffant l'eau du ménage. Techniquement, c'est très faisable. Il reste maintenant à envisager le coût. « Il diminuera très nettement dans les prochaines années, affirme Jean-Louis Lilien, mais l'hydrogène reste très cher. Or c'est la source première des piles. L'idée est de mettre au point des reformeurs privés, capables, à partir du gaz par exemple, de produire l'hydrogène directement transformé par la pile en électricité. Promocell y travaille et l'on peut espérer la commercialisation de l'ensemble dans les toutes prochaines années, d'ici 5 à 10 ans vraisemblablement. » Le gain serait multiple. Du côté des particuliers, une production domestique d'électricité, d'eau chaude (à terme peut-être l'alimentation de la batterie d'une voiture), et une vente des kilowatts superflus dans la consommation du ménage. Et, pour la société, moins de centrales électriques émettant du CO₂. CQFD.

Patricia Janssens

Inauguration de la pile, le 17 décembre

La Wallonie figure parmi les huit sites au monde qui ont été choisis par le groupe énergétique franco-canadien Alstom-Ballard pour recevoir un prototype de pile à combustible de 250 kw et mener une démonstration de longue durée. Les autres sites se trouvent aux USA, au Canada, en Allemagne, en Suisse et au Japon. L'installation prototype du Sart-Tilman est exploitée par Promocell, société anonyme capitalisée par des partenaires industriels tels que Socolie, Soteg, ALE, ALG, des partenaires financiers comme Meusinvest, SIBL ou Technowal et par la Région wallonne. Gesval et l'ULg sont les partenaires scientifiques du projet. Promocell a pour objet la promotion de la technologie des piles à combustible, la réalisation et la valorisation économique des projets de recherches. Une réalisation qui doit aussi son succès au soutien de la Direction générale des technologies, de la recherche et de l'énergie du ministère de la Région wallonne (DGTRE).

Le Printemps de l'énergie

« Au même titre que les centrales électriques, les êtres vivants transforment l'énergie dans leur métabolisme, discrètement... » Exposés, observations et mesures seront l'une des activités proposées par le "Printemps des sciences" qui se déroulera, à l'ULg, autour de trois thèmes : l'énergie dans l'univers, l'énergie et la vie, l'énergie et la société. Durant toute une semaine, du 18 au 24 mars prochains, l'Université ouvrira ses laboratoires, ses amphithéâtres et salles d'exposition pour des expériences interactives et pour la découverte des métiers de l'énergie, notamment.

A noter que la cérémonie de remise des insignes de docteur honoris causa aura lieu le 21 mars.

Contacts : Martine Vanherck, tél. 04.366.23.41, e-mail Martine.Vanherck@ulg.ac.be





À la recherche des peuples des abysses

Bonnes affaires

Prix Sarot

Ce prix couronne chaque année le meilleur travail traitant de la fonction publique rédigé dans le courant des licences (travaux de séminaire, travaux dirigés, mémoires) ou à l'issue de celles-ci, à l'exception des thèses de doctorat. Ce travail doit être original et contribuer à la connaissance de la fonction publique. Travaux à rendre pour le 31 décembre de chaque année.

Contacts : Etienne Peremans, référendaire à la Cour d'arbitrage, place royale 7, 1000 Bruxelles, site <http://www.ulg.ac.be/ardev/prix/2001/12-sarot.html>

Prix Pog

Ce prix récompense les auteurs des deux meilleurs mémoires présentés durant l'année académique 2001-2002 sur le thème des fonctions de directeur des ressources humaines (DRH) ou de gestion des ressources humaines en général. Travaux à rendre avant le 30 juin 2002.

Contacts : siège du Pog, Centre Etoile, boulevard de la Foire 5, 1528 Luxembourg (GDL).

Prix Fernand De Waele

Ce prix est destiné à encourager un chercheur travaillant dans le domaine du génie civil ou, à défaut, à promouvoir des recherches en cancérologie. Les candidats doivent être diplômés d'une faculté de Sciences appliquées ou d'une faculté de Médecine. Le prix peut être consacré soit à l'acquisition d'équipements scientifiques, soit au financement des frais de fonctionnement de la recherche. Le dépôt des candidatures est fixé au 31 janvier 2002 au plus tard (référence à rappeler : DW1-DD-18.416).

Contacts : Fonds national de la recherche scientifique, rue d'Egmont 5, 1000 Bruxelles, tél. 02.504.92.27

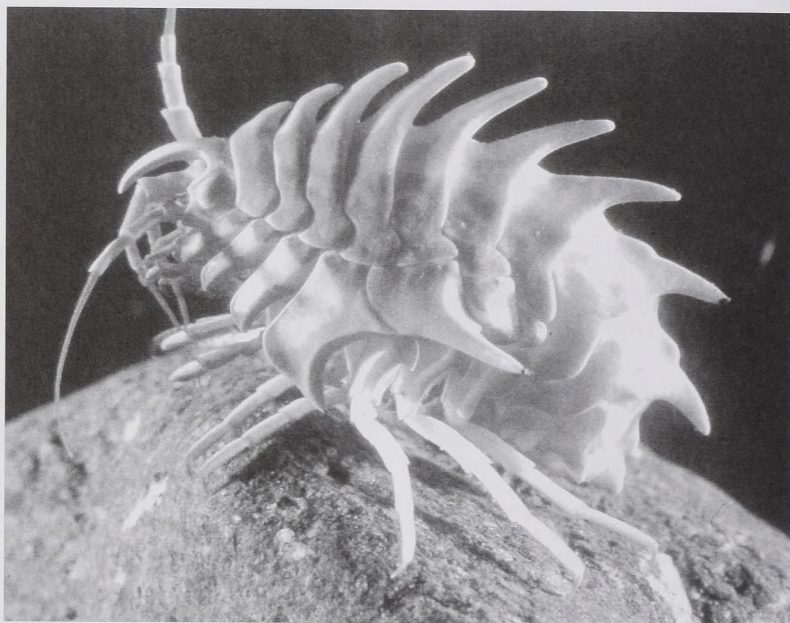
Grande première mondiale dans le domaine de la biologie marine : un groupe international de scientifiques part au mois de janvier pour l'océan Antarctique afin d'étudier la vie qui se cache dans les grands fonds. Parmi eux, deux chercheurs du laboratoire de l'océanologie de l'université de Liège.

L'océan Antarctique, froid et hostile, reste un des grands mystères pour les chercheurs des sciences de la mer. Pour des raisons principalement techniques, toutes les missions menées jusqu'ici en Antarctique se sont limitées aux zones côtières. On comprend ainsi l'importance du programme de recherche *Antarctic Benthic Deep-Sea Biodiversity* (Andeep), premier programme scientifique exclusivement consacré à l'étude de la faune abyssale de l'Antarctique. Patrick Dauby, chargé de cours adjoint au laboratoire d'océanologie, et Fabienne Nyssen, doctorante Fria, se préparent à vivre pendant trois mois à "vingt mille lieues sous les mers".

Grands et petits monstres

Pendant très longtemps, le mythe des monstres des abysses a hanté l'imaginaire populaire. Les navigateurs pensaient qu'au-delà de quelques centaines de mètres, au fond noir de l'océan, se trouvait le royaume ténébreux des monstres. Un mythe tout à fait compréhensible pour Patrick Dauby : « *La pression et la température des abysses ont imposé des contraintes physiologiques énormes aux animaux. Ils ont dû s'adapter pour survivre, développant souvent des morphologies un peu aberrantes. Dans les grands fonds océaniques, on trouve notamment des animaux qui, en zone côtière, mesurent un à deux centimètres au grand maximum et qui, dans les grands fonds, peuvent atteindre les cinquante centimètres. De ce point de vue, oui, ces organismes sont des espèces de monstres.* »

Des campagnes réalisées précédemment dans l'océan Pacifique et l'océan Atlantique ont permis aux scientifiques de comprendre que la faune abyssale est aussi diversifiée que la faune côtière; on y recense quasiment tous les types d'animaux observables près de la surface. De plus, ces espèces abyssales sont similaires pour toutes les régions prospectées. Aujourd'hui, une des questions qui se posent aux scientifiques du projet Andeep est de savoir si ces



Ce magnifique amphipode antarctique (*Epimeria rubriques*) est une espèce opportuniste géante, atteignant 7 cm. Ses longues épines la protégeraient de ses principaux prédateurs potentiels.

mêmes organismes seront trouvés au fond de l'océan Antarctique.

Le programme Andeep est financé par le gouvernement allemand et réunit plus de cinquante chercheurs de dix nationalités qui vont effectuer leurs études à partir du brise-glace océanographique "Polarstern". Il s'agit d'une campagne très exigeante qui se prépare depuis plusieurs années. Son but principal est d'étudier la biodiversité de ce que les scientifiques appellent le "benthos abyssal", c'est-à-dire l'ensemble des organismes vivants et observables sur le fond de l'océan profond. Mais les ambitions des chercheurs vont encore plus loin. Ils veulent étudier les processus évolutifs – sur base notamment d'analyses paléoclimatologiques, moléculaires et génétiques – qui ont abouti à la présente diversité de la faune abyssale antarctique et évaluer l'importance de la région comme une source possible de la diversité abyssale des autres océans. « *Nous espérons montrer que beaucoup d'animaux vivant dans les fonds océaniques, au niveau des zones tempérées voire*

tropicales, sont originaires des zones polaires. L'océan Antarctique pourrait constituer une source potentiellement importante d'espèces pour tous les autres océans », explique Patrick Dauby.

Expliquer la biodiversité

Les deux chercheurs liégeois ont leur propre projet : étudier un groupe bien spécifique de crustacés, les amphipodes (les gammarus). « *Suite à la quasi disparition des crustacés décapodes – le groupe des crabes – lorsque l'Antarctique s'est séparé des autres continents et a commencé à se refroidir (35-40 millions d'années), ce groupe des amphipodes s'est diversifié d'une façon extraordinaire dans l'océan austral et est arrivé à coloniser toutes les niches écologiques possibles*, précise Patrick Baudry. Notre projet consiste à évaluer leur rôle exact dans les flux au sein de la chaîne alimentaire. »

Christina Bouzoubaridi

Bourses de l'EMBL

L'European Molecular Biology Laboratory (Laboratoire européen de biologie, EMBL) d'Heidelberg octroie des bourses de doctorat en biologie moléculaire, cellulaire, structurale, biophysique, génomique, bio-informatique et instrumentation. Le doctorat est à réaliser dans ses laboratoires à Heidelberg, Grenoble, Hambourg, EBI Hinxton (UK) ou Monterotondo (Italie). Les candidatures doivent être rentrées pour le 4 janvier 2002 au plus tard, sur le formulaire téléchargeable à l'adresse : <http://www.emblheidelberg.de/ExternalInfo/PhDProgramme/Download.html>

Contacts : Dean of Graduate Studies, Dr. Matthias et W. Hentze, EMBL, Meyerhofstrasse 1, 69117 Heidelberg, Germany, tél. 00.49.6221.387.430, e-mail predocs@embl-heidelberg.de, site <http://www.embl-heidelberg.de/>

La faillite récente de la Sabena prouve qu'il est nécessaire de repenser le sens de l'économie, d'aborder celle-ci en mettant en avant l'épanouissement des travailleurs et de l'homme en général. Ce sont là les défis d'une discipline encore méconnue : l'économie sociale.

L'économie sociale désigne l'ensemble des organisations privées dont la finalité première n'est pas la recherche du profit, mais le service rendu : sociétés coopératives, mutuelles et asbl actives dans différents secteurs comme la santé, la culture, l'action sociale, l'environnement, la formation, les loisirs, l'insertion des travailleurs peu qualifiés, etc. En clair, ce type d'économie s'applique aussi bien à un club de sport qu'à une ONG, un hôpital ou encore un organisme comme Greenpeace. Toutes ces structures ont en commun la possibilité de porter des valeurs et des principes éthiques que l'on rencontre rarement

dans les deux autres secteurs de l'économie que sont le public et le privé à but lucratif.

Dans le cadre de la chaire Cera Foundation, née du partenariat entre l'entreprise liée au groupe coopératif Cera Holding et le Centre d'économie sociale, l'ULg a décidé de mettre cette discipline à l'honneur en ouvrant un cours de 30 heures en "entrepreneuriat et management en économie sociale". « *Ce nouveau cours s'organisera en deux parties, explique Sybille Mertens, co-titulaire du cours avec Jacques Defourny. La première permettra aux étudiants de se familiariser avec l'économie sociale et abordera les aspects classiques du management comme le financement, les ressources humaines, le marketing dans le contexte particulier des organisations de l'économie sociale. Quant à la seconde partie, elle proposera des applications sous forme de travaux en groupes sur un sujet donné (commerce équitable, services aux personnes, santé, culture, environnement, défense des intérêts, etc.). Chacun pourra s'appuyer sur un portefeuille de lectures et sur l'aide d'un expert en la matière.* »

Il ne faudrait pas croire qu'un tel programme ne concerne que la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales. Par la multitude de thèmes qu'elle aborde, l'économie sociale peut en effet intéresser un public très divers. Le cours s'adresse d'ailleurs à tous les étudiants de licence et de troisième cycle. « *Ceux de gestion sont sans doute les plus concernés*, poursuit Sybille Mertens, *mais les étudiants des autres Facultés sauront aussi y trouver leur compte, tout en recevant quelques compétences en gestion. Ainsi, l'étudiant de médecine qui s'engagerait volontiers chez Médecins Sans Frontières ou celui en langues romanes qui voudrait s'occuper d'une bibliothèque ne perdrait pas son temps en suivant ce cours. Celui-ci est en outre ouvert aux acteurs de terrain. Il leur permettra d'assimiler des outils et concepts qui leur font peut-être défaut aujourd'hui.* »

Romuald Fontaine

Les différentes séances de cours se donneront à partir de février 2002, le mardi de 16 à 18h. L'inscription se prend au Centre d'économie sociale (tél. 04.366.28.85 ou 04.366.27.51).

Fatal ronflement

Injustement raillés en tant que trublions (hautement) sonores du sommeil des justes, les ronfleurs sont en réalité bien davantage victimes que bourreaux. Et si la scène de ronflement de La Grande vadrouille tient bien de la comédie désopilante, elle aurait carrément pu relever du drame en raison du caractère extrêmement dangereux de la multiplication des apnées du sommeil observée chez les gros ronfleurs. Un phénomène aux causes diverses qui fait l'objet d'études pluridisciplinaires à l'ULg.

Apparue il y a une trentaine d'années, la science clinique du sommeil a connu un essor important depuis la découverte du syndrome d'apnée, engendrant le succès de centres spécialisés dans le domaine. Ainsi, c'est en 1981 qu'est mis sur pied au CHU de Liège le Centre d'études des troubles de l'éveil et du sommeil (Cetes) du professeur Robert Poirrier. S'il opère un rôle novateur (c'est un centre-pilote en Belgique) et centralisateur, le Cetes n'en a pas moins la vocation d'instiguer une approche commune entre les divers services hospitaliers impliqués dans le processus du ronflement. Tant au plan de la coopération qu'à ceux de l'approche clinique, du diagnostic (mesures céphalométriques, radiographies, etc.) ou des études menées conjointement. Chaque cas étant traité individuellement en colloque. Des collaborations ont lieu également, au niveau des analyses des signaux du sommeil avec l'Institut d'électricité Montefiore.

Pas que des bruits

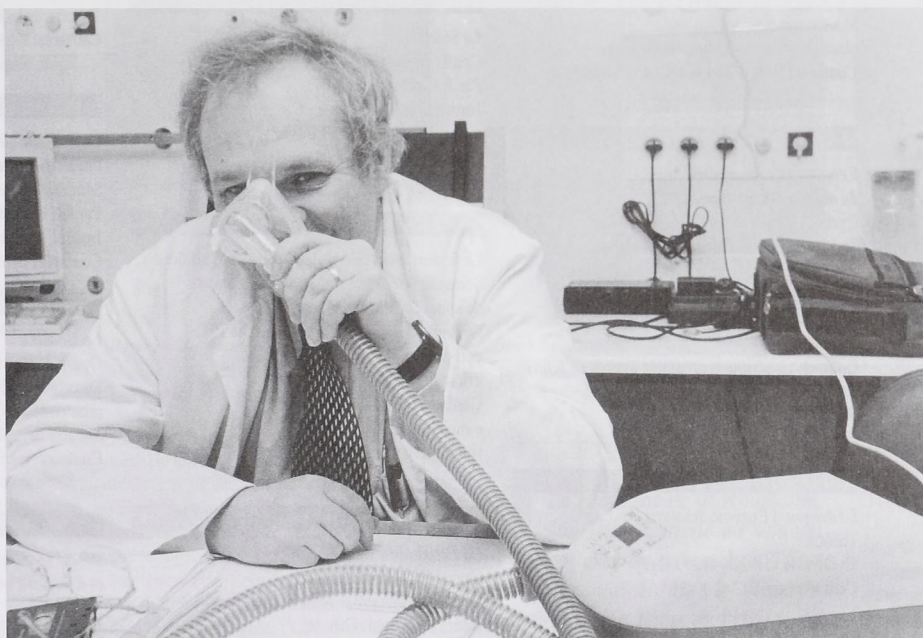
Mais avant toute chose, il convient d'établir une gradation entre les différents troubles ventilatoires du sommeil. A commencer par le simple ronflement, généralement sans autre retentissement que l'animosité qu'il génère dans l'entourage du dormeur vrombissant, arborant de surcroît un bonheur béat. Ensuite, dans un second stade, le syndrome de résistance accrue de la voie aérienne supérieure peut commencer à entraîner un phénomène de somnolence diurne, voire d'autres répercussions cliniques comme des migraines au réveil, une certaine fatigue ou de l'hypertension artérielle. Et si cette aggravation modérée peut déjà conduire à des anomalies respiratoires, elle relève toujours du ronflement, un bruit produit à l'inspiration soit par la vibration du voile du palais, soit par celle de la base de la langue. Le relâchement musculaire (hypotonie) s'accroissant au fil du vieillissement, il explique l'augmentation de ce trouble avec l'âge. Mais la seule "sagesse" ne peut dissimuler, en plus de l'obésité, deux facteurs aggravants dont les méfaits ne sont plus à démontrer : le tabac et l'alcool.

Seuls remèdes contre les empêchements de dormir en rond : un changement de position ou « un bon coup de coude dans les côtes », comme le préconise le Pr Robert Poirrier, en guise de boutade. Mais pourtant, si la méthode sonne le glas des sifflements et autres contre-ronflements ridicules, il s'agira de ne pas réveiller la personne concernée sous peine d'aggraver le processus par un manque de sommeil. Lorsque, durant la nuit, le ronflement s'accompagne de troubles importants de la respiration, on parlera d'hypopnée (respiration insuffisante) ou d'apnée

(absence de respiration). En réalité, nous faisons tous des apnées durant notre sommeil. Peu nombreuses et très courtes, elles demeurent sans conséquences. Mais le phénomène prend toute sa gravité lorsque l'on enregistre jusqu'à 80 apnées de 10 à 90 secondes par heure. « Il ne s'agit plus d'un problème de qualité de la vie mais d'un phénomène extrêmement dangereux », insiste le Pr Poirrier. Il est une cause potentielle de décès lorsqu'il induit des accidents de la route et des complications cardio-vasculaires. Nous avons de lourdes responsabilités en la matière puisque environ 1% de la population belge souffre du syndrome d'apnée. Notre devoir éthique est autant d'engager des traitements lourds que d'interdire à certains patients de prendre le volant. »

Chéri, tu ronfles

Dans le syndrome d'apnées et d'hypopnée obstructives du sommeil (Sahos), la fragmentation du sommeil entraîne en effet une somnolence diurne et une très grave baisse des capacités de concentration. Plus directement, le Sahos entraîne de l'hypertension et est susceptible d'entraîner un arrêt cardio-respiratoire nocturne. On pourrait résumer la nuit de l'apnéique du sommeil en une succession d'exercices de plongée en apnée suivie d'un sprint...



« Le traitement pneumatique a de plus en plus d'adeptes... », confirme le Pr Robert Poirrier

Pour la majorité d'hommes touchés par le syndrome d'apnée (seulement 20% de femmes), il n'existe aucun traitement médicamenteux. Seules possibilités : s'attaquer aux facteurs structurels et fonctionnels qui en constituent les multiples causes. Or chez les femmes, la progestérone agit favorablement sur le centre de contrôle de la respiration. Et si les épouses sont moins touchées que leurs conjoints, elles font également preuve d'un seuil de tolérance conjugale qui dépasse parfois... l'entendement. Indulgence immanente ou facteur sociologique ? En tout cas, elles jouent souvent un rôle salvateur en alertant le dormeur inconscient de ses apnées, limitant l'aggravation des cas. Car, outre une série de symptômes diurnes extrêmement variés et d'intensités diverses qui font que l'on atterrit parfois au Cetes après avoir consulté un oculiste (des glaucomes oculaires peuvent résulter du syndrome d'apnée), l'apnéiste célibataire ronfle dangereusement dans son ignorance.

Côté traitements, donc, l'approche physique ou chirurgicale sera fonction de la spécificité ou de la gravité des cas. Si les apnées n'apparaissent qu'à certains moments de la nuit et dans certaines positions du "dodo", des coussins spéciaux aideront à maintenir le ronfleur dans une posture adéquate. Par

exemple, une balle cousue dans le dos empêchera le patient de s'assoupir le nez vers le plafond. Autre approche physique : le placement d'une orthèse (appareil d'orthodontie) dans la bouche qui, portée la nuit, permet d'augmenter l'espace pharyngé et d'ouvrir les voies aériennes. Reste également la possibilité d'une opération par des spécialistes ORL. L'intervention est indiquée, par exemple, pour l'ablation des végétations provoquant une obstruction des voies aériennes supérieures.

Dans les cas les plus graves, lorsque le cap des 30 apnées par heure est atteint, deux options sont possibles : l'une est chirurgicale, l'autre pneumatique. Dans le premier cas, un chirurgien maxillo-facial, tel le Dr Yves Gilon, peut opérer afin de desceller les mâchoires inférieures et supérieures pour ensuite les avancer d'une dizaine de millimètres. Mais le plus souvent, on recourt au traitement "pneumatique" : l'insufflation d'air en pression positive continue par voie nasale (PPCn), envisagée dans le second cas par le truchement d'une pompe de la taille d'une bouilloire électrique. Actuellement, cinq mille cas sont traités de cette manière en Belgique et des progrès remarquables ont été réalisés depuis les premières pompes bruyantes, de la taille d'une table



Sortie de Presse

→ Marco Martiniello
La nouvelle Europe migratoire. Pour une politique proactive de l'immigration
Bruxelles, Labor, coll. Quartier Libre, 2001

Le mythe de l'immigration zéro, des frontières totalement hermétiques et de la forteresse Europe a définitivement vécu. La Belgique et l'Union européenne sont et seront des régions d'immigration tout au long de ce siècle. Comment pourrait-il en être autrement dans la mesure où nombre de pressions migratoires continuent d'exister, voire de s'amplifier, à l'échelle mondiale (déséquilibres démographiques ou économiques, catastrophes environnementales, politiques, etc.) ?

Il ne s'agit pas pour autant de préconiser une approche fataliste de l'immigration, mais bien de se préparer aux nouveaux schémas migratoires qui émergent çà et là et de réfléchir aux conditions permettant de maximiser les avantages totaux des migrations, tout en diminuant les désavantages totaux. Entre l'angélisme de la doctrine des frontières ouvertes et l'hypocrisie de la doctrine de l'immigration zéro, n'y a-t-il pas un espace pour une politique proactive de l'immigration basée sur des critères clairs et démocratiques tenant compte des désirs et des besoins de tous ? L'ouvrage argumente en faveur d'une réponse positive à cette question sur la base des connaissances disponibles aujourd'hui en matière de migrations humaines.

Marco Martiniello est maître de recherches FNRS à la faculté de Droit où il dirige le Centre d'études de l'ethnité et des migrations (Cedem).

→ Vincent Botta
et François-Xavier Neve
Liège au fil de Meuse
Liège, Editions du Perron, 2001

Voici un album qui invite à une croisière inspirée. En bateau à travers Liège, "au fil de Meuse" comme on dit au fil de l'eau, des fumées d'Ougrée aux étangs de la Marlande à Lanaye, à la frontière hollandaise.

A la cadence des ponts, les auteurs nous font naviguer le long de ce fleuve dont il paraît qu'il est "rendu aux Liégeois". On découvre (ou redécouvre) ainsi des monuments, des sculptures, des promenades, des ouvrages d'art, le canal Albert, le port de Monsin et enfin les rives agrestes de la Vieille-Meuse et ses anciennes gravières redevenues étonnamment sauvages, réserves d'oiseaux.

Vincent Botta pose sur Liège un regard original. Il en résulte des photos inattendues et insolites qui pourront en désorienter plus d'un croyant bien connaître Liège.

L'introduction historique et urbanistique de François-Xavier Neve n'est pas moins surprenante. Soucieux de ne pas lasser par de longues explications ennuyeuses, l'auteur privilégie des commentaires au ton plus léger, parsemés de clin d'œil, créant avec le lecteur une véritable connivence.

François-Xavier Neve est chargé de cours à la faculté de Philosophie et Lettres (linguistique appliquée, phonologie, phonétique, diction, langue des signes).

Ronfleurs en herbe

Toujours à l'étude, d'autres techniques permettront à l'avenir de traiter le syndrome d'apnée grâce à des électrodes (sonoplastie) ou des rayons laser. Des méthodes sur lesquelles planche le Dr Tombu en ORL et qui concerneront les cas les moins graves. Mais il apparaît également, selon Sylviane Rasquin, orthodontiste, que certaines prédispositions au ronflement seraient décelables dès l'enfance et qu'il serait possible d'analyser certains facteurs anatomiques ainsi que le processus de respiration orale afin d'envisager des mesures correctrices. Bref, l'émulation pluridisciplinaire pour vaincre les dangers du ronflement n'est pas en passe de s'assoupir.

Fabrice Terlonge

MERCREDI 12 DÉCEMBRE, 20H

Euthanasie et fin de vie

Conférence organisée par le Centre scientifique interfacultaire

Par le Pr Maurice Lamy et Didier Giet
Institut de zoologie, quai Van Beneden 22,
4000 Liège

Contacts : tél. 04.226.35.55

JEUDI 13 DÉCEMBRE, 19H30

Sayat Nova (La Couleur de la grenade)

de Sergueï Paradjanov, 1969
Ciné-club Nickelodéon
Place du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.32.73

JEUDI 13 DÉCEMBRE, 20H

Etre Liégeois au XIX^e siècle... et maintenant ?

Conférence
Par Philippe Raxhon
Auditoire Grand Physique,
place du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.223.60.19

VENDREDI 14 DÉCEMBRE, DE 9 À 17H

Les fraudeurs et la science

Colloque organisé par la Société royale des sciences de Liège
Avec la participation d'Edouard Poty,
Martine Jaminon, Robert Halleux
Institut de mathématiques, B37, P32, Sart-Tilman

Contacts : J.Aghion@ulg.ac.be ou n.naa@ulg.ac.be

VENDREDI 14 DÉCEMBRE, 20H

A l'écoute du ciel

Conférence
Par Jean-Marie Polard
Institut d'astrophysique et de géophysique
avenue de Cointe 5, 4000 Liège

Contacts : répondeur 04.253.35.90

VENDREDI 14 DÉCEMBRE, 20H

Concert

Webern/Bach, *Ricercare* à 6 extrait de *L'Offrande musicale*, Bruch, *Concerto pour violon n°1*, Schoenberg, *Pelléas et Mélisande*
Direction, Louis Langrée; violon, Boris Belkin
OPL, boulevard Piercot, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.220.00.00

VENDREDI 14 DÉCEMBRE, 20H15

Le cadavre, son médecin et son cadre légal et ordinal

Conférence de l'AMLg
Par Philippe Boxho
Auditoire Welsh, CHU, Sart-Tilman

Contacts : Dr Yvon Galloy, tél. 04.223.45.55

SAMEDI 15 DÉCEMBRE, 9H

L'investissement dans l'entreprise

Séminaire de sensibilisation
à la création de spin-offs universitaires
Organisé par le Centre de recherche PME
et d'entrepreneuriat
Trifacultaire, B33, Sart-Tilman
Contacts : tél. 04.366.31.19,
e-mail h.wacquier@ulg.ac.be,
site <http://www.ulg.ac.be/crdocpme>

SAMEDI 15 DÉCEMBRE, 20H

Concert des œuvres de Corelli, Telemann, Vivaldi

Concert grand public par le Cercle interfacultaire de musique instrumentale
Organisé par la Maison de la laïcité
Château de Tilff

Contacts : Catherine Perrin, tél. 04.368.20.55,
e-mail Jean-Paul.Pirard@ulg.ac.be

LUNDI 17 DÉCEMBRE, 14H

Arthrose et ostéoporose : fatalité ou espoirs ?

Conférence organisée
par l'Espace Liège Seniors
Par Jean-Yves Reginster (faculté de Médecine)
Maison des Seniors,
place des Nations-Unies, 4000 Liège

Contacts : Bruno Baron, tél. 04.221.84.49

MARDI 18 DÉCEMBRE, 19H30

Ecologie et conservation de notre avifaune forestière

Cycle de conférences -
Société d'études ornithologiques Aves
Par Laurence Delahaye (faculté des Sciences
agronomiques de Gembloux)
Institut de zoologie, quai Van Beneden 22,
4020 Liège

Contacts : inscription préalable auprès de Jenny Trembsky, quai des Ardenes 198/3,
4032 Chênée, tél. 04.365.97.83

DU 18 AU 31 DÉCEMBRE, 20H15

Le dragon d'Eugénie Schwartz

Théâtre
Théâtre de la Place, 4020 Liège

Contacts : tél. 04.342.00.00

MERCREDI 19 DÉCEMBRE, 18H

Concert

Mozart, Don Giovanni, ouverture; extraits *Dalla sua pace*, *Il moi tesoro*, *Così fan tutte*, ouverture;
extraits *Un aura amorosa*, *Tradito, schernito*,
La clemenza di Tito, ouverture;
extrait *Se all'impero*

Direction, Louis Langrée; ténor, Kenneth Tarver
OPL, boulevard Piercot, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.220.00.00

JEUDI 20 DÉCEMBRE, 18H

Biomécanique et performance cardio-vasculaire

Colloque du jeudi
de la fondation Léon Fredericq
Coordonnateurs :
Philippe Kolh et Vincent D'Orio
Auditoire Roskam, CHU, Sart-Tilman

Contacts : tél. 04.254.12.25

JEUDI 20 DÉCEMBRE DE 14 À 17H

Journée portes ouvertes du Centre
d'enseignement et de recherches pour
l'environnement et la santé (Ceres)
Au Ceres, rue Stiévert 2, bât. C1,
Val-Benoît, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.90.60

JEUDI 20 DÉCEMBRE, 19H30

Le cinéma réinventé (VII)

de Segundo de Chomon
Ciné-club Nickelodéon
Place du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.32.73

VENDREDI 21 DÉCEMBRE, 20H

Le Soleil

Conférence-débat
Par Jean-Claude Lefebvre
Institut d'astrophysique et de géophysique
avenue de Cointe 5, 4000 Liège

Contacts : répondeur 04.253.35.90

SAMEDI 22 DÉCEMBRE, 9H

Le financement des projets - Le plan d'affaires

Séminaire de sensibilisation à la création
de spin-offs universitaires
Organisé par le Centre de recherche PME
et d'entrepreneuriat
Trifacultaire, B33, Sart-Tilman

Contacts : tél. 04.366.31.19,
e-mail h.wacquier@ulg.ac.be,
site <http://www.ulg.ac.be/crdocpme>

DU SAMEDI 29 AU LUNDI 31 DÉCEMBRE

La Périochole

Opéra de Jacques Offenbach
Direction musicale, Jean-Pierre Haecq; mise en
scène, Jean-Louis Grinda
Théâtre royal de Liège

Contacts : tél. 04.222.47.20

LUNDI 7 JANVIER, 14H

La nouvelle géographie de l'industrie/Facteurs de changement : les mutations technologiques, économiques et sociales

Séminaire organisé par l'Espace Liège Seniors
Par le Pr Bernadette Merenne-Schoumaker
Institut de Géographie, B11, Sart-Tilman

Contacts : Bruno Baron, tél. 04.211.84.49

VENDREDI 11 JANVIER, 20H15

La fièvre chez l'enfant, prise en charge

Conférence de l'AMLg
Par le Pr Patrick de Mol
Auditoire Welsh, CHU, Sart-Tilman

Contacts : Dr Yvon Galloy, tél. 04.223.45.55

LUNDI 14 JANVIER, 14H

La nouvelle géographie de l'industrie/Changements dans nos régions

Séminaire organisé par l'Espace Liège Seniors
Par le Pr Bernadette Merenne-Schoumaker
Institut de Géographie, B11, Sart-Tilman

Contacts : Bruno Baron, tél. 04.211.84.49

MARDI 15 JANVIER, 19H

Médias et propagande : le cas du Kosovo

Conférence - Les rendez-vous de l'information
Par Michel Colon
Auditoire Grand Physique,
place du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : Geoffrey Geuens, tél. 04.366.44.13

DU 15 AU 26 JANVIER, 20H15

Au but de Thomas Bernhard

Théâtre
Théâtre de la Place, 4020 Liège

Contacts : tél. 04.342.00.00

LUNDI 21 JANVIER, 14H

La nouvelle géographie de l'industrie/Changements dans le monde

Séminaire organisé par l'Espace Liège Seniors
Par le Pr Bernadette Merenne-Schoumaker
Institut de Géographie, B11, Sart-Tilman

Contacts : Bruno Baron, tél. 04.211.84.49

DU VENDREDI 25 AU DIMANCHE 27 JANVIER

La Bohème

Opéra de Puccini
Direction musicale, David Miller;
mise en scène, Mireille Larroche
Théâtre royal de Liège

Contacts : tél. 04.221.47.20

JUSQU'AU 17 FÉVRIER

De qui se moque-t-on ? Caricatures d'hier et d'aujourd'hui de Rops à Kroll

Exposition
Musée royal de Mariemont (en collaboration
avec le Mundaneum de Mons)

Contacts : tél. 064.21.21.93

MERCREDI 20 FÉVRIER, DE 9 À 13H

Les trois infinis : "L'infiniment grand, l'infiniment petit... et l'infiniment complexe"

Journée d'études destinée aux élèves et
aux maîtres de l'enseignement supérieur
pédagogique et de l'agrégation de l'enseignement
secondaire supérieur universitaire
Organisée par la section des sciences et
techniques de la Société libre de l'Emulation
Avec la participation de Martine Jaminon,
Marcel Ausloos et Ernst Heinen de l'ULg
Société libre de l'Emulation,
rue Charles Magnette 9, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.223.60.19,
e-mail soc.emulation@swing.be

Rectificatif : en page 7 du QJ n°108, nous avons attribué la photo du Pr Jean-Marie Ghuysen à Michel Houet alors qu'elle était de Françoise Denoël. Toutes nos excuses aux deux photographes.

Nouvelle baguette pour le Philharmonique

Le samedi 22 décembre, avec le traditionnel concert de Noël, entièrement consacré cette année à Mozart, l'Orchestre philharmonique de Liège (OPL) signera le premier grand événement de la saison musicale. Il donnera la Symphonie n°40 et la Grande Messe en ut mineur K.427, sous la direction de son tout nouveau chef, Louis Langrée. Nouveau chef pour une nouvelle saison : un double événement dont on peut se risquer à prédire le succès.

Tout prédispose le chef français Louis Langrée et l'Orchestre philharmonique à de futurs éclats. Les dispositions du premier, d'abord : né à Mulhouse en 1961, il a fait ses études au conservatoire de Strasbourg. Pianiste, répétiteur puis chef assistant, il se voit confier dès l'âge de 32 ans les rênes de l'Orchestre de Picardie. En 1998, il devient directeur musical de l'Opéra national de Lyon, qu'il quitte en 2000. La même année, le directeur général de l'Orchestre philharmonique de Liège, Jean-Pierre Rousseau, l'engage comme directeur musical, et il entre officiellement en fonction le premier septembre 2001. Langrée dirige un large répertoire allant du XVIII^e siècle à la musique contemporaine, mais ses intérêts se portent plutôt vers des œuvres individuelles que vers une période, un style ou un compositeur particuliers. Il est régulièrement invité à diriger de nombreux orchestres à travers le monde. Musicien subtil et raffiné, il est cependant capable d'engagement, de lyrisme et de vigueur dans le répertoire symphonique.

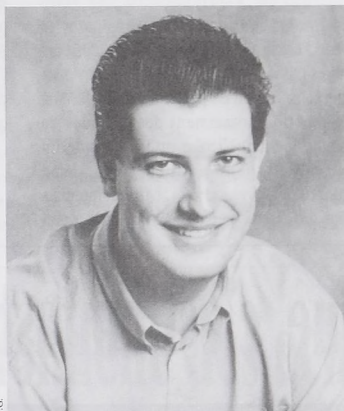
Quatre grandes figures en 40 ans

L'Orchestre de la Société des concerts du conservatoire devient en 1947, un siècle après sa création, un orchestre symphonique permanent. Mais c'est en 1960 que l'Orchestre symphonique de Liège est constitué. Il sera ensuite nommé Orchestre de Liège, avant de trouver son appellation définitive d'Orchestre philharmonique de Liège en 1983 sous la direction de Pierre Bartholomée. Quatre figures se sont succédé à la direction depuis 1960. De 1960 à 1964, Fernand Quinet porte le nombre annuel de concerts à dix et rajoute le répertoire. Les plus grands solistes se succèdent et les salles sont comblées. A l'automne 1964, le très prestigieux Manuel Rosenthal fait son apparition. Celui-ci est résolument tourné vers la modernité. Sous sa baguette, la présence de la musique du XX^e devient la règle. Le type de programmation qu'il instaure est plus proche de ce que nous connaissons aujourd'hui ; malheureusement le public liégeois suit difficilement. En 1967, Rosenthal décide de ne pas reconduire son contrat. L'Américain Paul Strauss entre alors en fonction.

Dès son arrivée, il s'attelle à perfectionner la qualité technique de son nouvel ensemble. Grâce à son évolution qualitative, l'Orchestre acquiert une réelle renommée internationale, amplifiée par le lancement d'une carrière discographique. En 1976, Henri Pousseur engage Pierre Bartholomée et lui donne carte blanche. Il restera 22 ans à la tête de l'Orchestre et modifiera dans de nombreux domaines les habitudes de celui-ci. Sous sa direction, l'Orchestre enregistre plusieurs disques. Il obtient également de nombreuses distinctions (dont les Victoires de la musique en 1995). Grâce à lui, la collaboration avec la radio et la télévision se met en place. Enfin, Bartholomée et son équipe obtiennent en 1998 la réorganisation et la restauration complète des bâtiments affectés au fonctionnement de l'Orchestre. Depuis 2000, la Salle philharmonique est à nouveau fonctionnelle.



Sophie Karthfuser, soprano



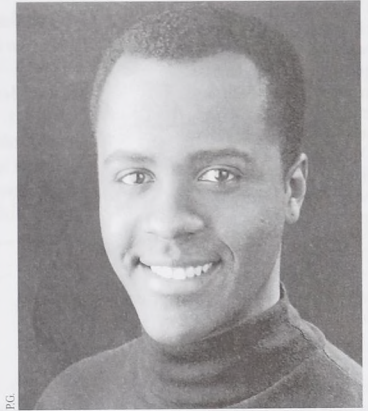
Roger Joakim, basse



Louis Langrée, ici entouré des quatre solistes, dirigera l'Orchestre pour le concert de Noël



Céline Scheen, soprano



Kenneth Tarver, ténor

Un projet ambitieux

Après Bartholomée, l'OPL est à nouveau mené par une forte personnalité artistique. Le jeune directeur se dit enchanté par la qualité musicale de l'ensemble liégeois. Selon lui, l'OPL progressera encore en alternant les œuvres difficiles et les pièces que la formation joue naturellement et depuis longtemps. Pour Rousseau, l'OPL peut devenir avec Langrée l'un des dix meilleurs orchestres du monde. Avec Langrée, l'OPL tient un chef de premier plan, rigoureux et précis, mais aussi capable de donner à l'ensemble le plaisir de jouer. Après des débuts prometteurs la saison dernière (*La 7^e Symphonie* de Beethoven), le public pourra juger, lors du Concert de Noël, si Langrée et l'Orchestre sont ainsi faits pour s'entendre...

Stéphane Lecaillon et François Maquet

Concert de Noël

Louis Langrée, direction; Sophie Karthfuser, soprano; Céline Scheen, soprano; Kenneth Tarver, ténor; Roger Joakim, basse; et le chœur symphonique de Namur.
Informations et réservations :
tél. 04.220.00.00.
Prix d'entrée : à partir de 282 FB (7 €) à l'amphithéâtre.

Vous pouvez assister à ce concert dans le cadre du Passeport Ophtémus. Pour d'autres spectacles, consultez l'agenda ci-contre. Renseignements sur le passeport auprès de la Fédé, tél. 04.366.31.99.

La Roumanie et l'Europe

Le président de la Roumanie, Ion Iliescu, invité au sommet de Laeken avec les autres chefs d'Etat des pays candidats à l'Union européenne, sera l'hôte de l'ULg le 14 décembre prochain. Il donnera une conférence sur le thème : *La Roumanie et l'Europe*.

Le président Ion Iliescu, né en mars 1930, ingénieur de formation, est un personnage historique. En effet, il fut l'un des artisans les plus actifs de la chute du dictateur Nicolae Ceausescu en décembre 1989 et le premier président du Conseil du front de salut national issu de la révolution. Avant cette date, il occupa plusieurs postes dans l'appareil communiste, dont celui de ministre de la Jeunesse, avant d'être déchu pour "déviation intellectuelle". Dans les années 80, proche de Gorbatchev, il rejoignit le groupe de quelques hauts dignitaires retraités tels que Gheorghe Apostol, Corneliu Manescu et Silviu Brucan, qui remettent en cause le pouvoir absolu du dictateur. Ce défi prit la forme d'une lettre ouverte au Conducator dans laquelle les contestataires critiquaient violemment sa politique et ses méthodes. Le contenu de cette lettre est considéré comme le manifeste des hommes qui préparèrent le soulèvement de décembre 1989.

Elu président lors des premières élections au suffrage universel en 1990 sur fond de violences interethniques et de mouvements sociaux, il

s'efforcera d'éviter l'embrasement général du pays. Il sera réélu une seconde fois en 1992, avec 61,5% des suffrages exprimés. Le président Iliescu a hérité d'un pays largement sinistré, sans véritable culture démocratique. Son alliance tactique avec les forces ultranationalistes lui vaudra de sévères critiques tant en Roumanie qu'en Europe. Malgré les obstacles et les critiques, il s'efforcera de conduire la transition vers l'économie de marché en évitant soigneusement toute précipitation afin que le coût social de cette transition ne soit trop élevé, en particulier pour les couches de la population les plus défavorisées. Ce qui ne l'empêchera pas d'ouvrir son pays vers l'Europe dont il deviendra un ardent défenseur. En 1996, il sera néanmoins battu par le candidat de la Convention démocratique, Emil Constantinescu. Nullement découragé, il se fera élire sénateur et se consacra à la réforme de son parti, le Parti de la démocratie sociale de Roumanie (PDSR) qu'il transformera progressivement en un parti de type social-démocrate.

Sa persévérance et ses efforts seront récompensés puisque le 10 décembre 2000, il fut réélu président de la Roumanie pour un nouveau mandat. Cette fois, il s'est fixé pour objectif de moderniser l'économie du pays et de renforcer les institutions démocratiques, afin que la Roumanie puisse adhérer à l'Union européenne et à l'Otan. Ce sera sans nul doute le sens de sa plaidoirie à l'ULg ce vendredi 14 décembre.

Pa. J.
Conférence le vendredi 14 décembre à 15h30 aux amphithéâtres de l'Europe, salle 304, Sart-Tilman.



Brèves

Quelle culture ?

Le livre blanc *Quelle culture pour Liège ?*, disponible au bureau d'accueil de l'Université, place du 20-Août, l'est également à la salle de lecture de la bibliothèque Chiroux-Croisiers (au 1^{er} étage) et à la salle Ulysse Capitaine de la même bibliothèque (place des Carmes). On peut aussi le consulter sur le site internet de l'ULg à l'adresse <http://www.ulg.ac.be/culture/>

Contacts : Les Chiroux-Croisiers, tél. 04.232.86.86 ou 04.223.19.60

L'élégance de la tradition...

Pour les fêtes de fin d'année, les Collections artistiques vous proposent un choix de cartes de vœux. Vous pouvez visualiser les cartes à l'adresse : http://www.ulg.ac.be/wittert/fr/boutique/boutique_cartes.html Côté cadeaux, un choix de livres (notamment le catalogue de l'exposition "Vers la modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège") est disponible à l'adresse : http://www.ulg.ac.be/wittert/fr/boutique/boutique_livres.html

Contacts : e-mail wittert@ulg.ac.be

... et le charme de la nouveauté

Désormais, quelques minutes et quelques clics suffisent pour présenter les vœux de votre service à tous vos clients et partenaires. Le service des cartes électroniques a en effet été modifié pour que vous puissiez proposer jusqu'à 50 destinataires pour une même carte et de manière à ce que chacun la reçoive à son seul nom. L'objectif des e-cards est de promouvoir l'Université, notamment au travers des recherches de votre service. Chaque image que vous avez fait parvenir à Marie-Noëlle Chevalier, au service presse et communication, est associée à une légende qui renvoie à votre site web. Les étudiants n'ont pas été oubliés : promenade au Sart-Tilman, folklore, travaux de groupe, etc. La photographe Françoise Denoël a tenté de répondre à toutes les demandes qui avaient été formulées. L'an dernier, plus de 1500 cartes électroniques ont été envoyées... gratuitement ! Voir le site <http://www.ulg.ac.be/cartes>



Réserver votre salle

Un nouveau système interactif permet la consultation des réservations de salles de cours pour le Sart-Tilman zone nord. Un outil particulièrement utile pour les enseignants ! Adresse actuelle : <http://139.165.204.20/amphis/index.asp>, accessible aussi par la page intranet, rubrique "Logistique et services".

Enfants de la télé ?

En déposant une proposition de décret au Parlement de la Communauté française visant à interdire la publicité cinq minutes avant et après les émissions destinées aux enfants, les députés Anne-Marie Corbisier-Hagon et André Bouchat ont relancé le débat intarissable de l'influence de la publicité et plus généralement de la télévision sur le jeune public.

Eclairage sur ce débat par Michel Hermans, chargé de cours adjoint en information et communication à l'ULg, qui s'est penché sur la problématique de l'impact de ce média dans l'ouvrage collectif *Pour la démocratie : contre l'extrémisme liberticide*, paru aux Editions de l'université de Liège sous la direction des Prs Jean Beaufays et Paul Delnoy.

Le Quinzième jour : *Quel est, selon vous, l'impact de la télévision dans l'éducation des enfants ?*

Michel Hermans : La télévision joue un rôle important. Le temps qui lui est consacré par téléspectateur est en moyenne de trois heures et demi par jour et les enfants se situent en général au-dessus de cette moyenne. Ce média délivre des messages unidirectionnels qui ont tendance à influencer le

comportement du téléspectateur. Etienne Allemand écrivait à ce propos que la différence fondamentale entre la télévision et le cinéma est que la première entre tous les jours dans les foyers et s'adresse à chacun en particulier, alors qu'au cinéma, il existe un partage entre les spectateurs dans la salle qui constitue une possibilité d'échange de l'information. Ce n'est pas le cas avec la télévision : l'impact du message est donc nettement plus important. Il y a aussi une grande passivité à l'égard de la télévision qui est renforcée par la place qu'elle occupe dans notre vie quotidienne. Par rapport aux adultes, les enfants sont particulièrement influencés par l'image et, dans le cas de la publicité, celle-ci peut orienter leur choix vers tel ou tel produit de consommation, voire déterminer celui des parents. L'enfant est habitué au système éducatif du maître qui enseigne la télévision prend d'une certaine manière le relais, si ce n'est qu'elle ne permet aucune réaction alors qu'en classe, l'élève peut intervenir.

Le Q.J. : *Comment peut-on limiter l'influence des messages publicitaires sur le jeune public ?*

M.H. : Les enfants constituent une cible pour les publicitaires. C'est la raison pour laquelle plusieurs parlementaires ont déposé des projets de décret pour limiter la durée et le type de publicités destinées aux enfants en fonction notamment des périodes de l'année comme la Saint-Nicolas ou les fêtes de fin d'année, tentant par là d'empêcher une surconsommation. S'il existe des règles communes reprises dans des directives européennes, concernant

entre autres l'interdiction des messages qui pourraient nuire gravement à la santé mentale des jeunes, leur interprétation varie d'un pays à l'autre et aussi entre secteur public et secteur privé. Limitées au niveau de la télévision publique de la Communauté française de Belgique, certaines émissions enfantines de chaînes commerciales françaises, reçues par l'intermédiaire du câble, regorgent de ce type de messages.

Le Q.J. : *La télévision est un média unidirectionnel qui engendre donc la passivité du récepteur. Alors, comment se comporte l'enfant face à un moyen de communication interactif comme internet ?*

M.H. : Je crois que le comportement des enfants vis-à-vis d'internet est influencé par ce qu'il vit par ailleurs. Il va rechercher sur le web le prolongement de ce qu'il a vu à la télévision. L'interactivité, elle-même, est un prolongement de la télévision. L'enfant regarde le dessin animé Pokemon à la télévision; il est bombardé de stimuli qui en font un grand consommateur de ce type de programmes. Après, il ira rechercher sur le net le jeu vidéo Pokemon qui va lui permettre d'entrer dans la peau du personnage. Avec les casques interactifs, on pénètre carrément dans l'image, dans le jeu, au risque, pour l'enfant, de ne plus distinguer le monde réel du monde imaginaire : c'est ce que j'appelle l'effet Matrix.

Propos recueillis par Olivier Beaujean.

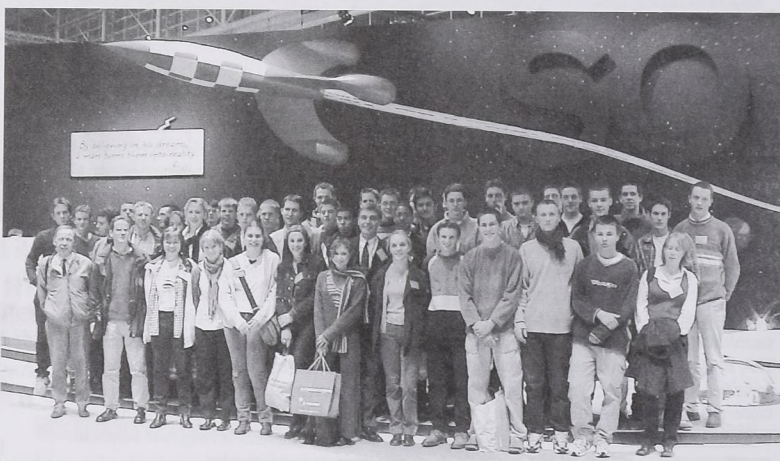
Le plastique, c'est fantastique

Fin octobre 2001, la grande foire internationale des matières plastiques et du caoutchouc s'est tenue, comme tous les trois ans, à Düsseldorf. Les industriels du monde entier sont venus présenter leur savoir-faire à quelques 230 000 visiteurs. Jean-Marie Liégeois, professeur de chimie macromoléculaire et multimatériaux en Sciences appliquées, y a emmené, le 27 octobre dernier, une cinquantaine de rhétoriciens des sections "maths fortes" afin de leur communiquer le goût du métier d'ingénieur.

Cette excursion a été cofinancée par le legs Pisart, du nom de cet ingénieur des mines diplômé de l'université de Liège en 1902 et dont la veuve légua une partie de son patrimoine à l'Université afin de créer des bourses. Cette Fondation a pour mission d'aider toute action visant à promouvoir les études d'ingénieur. Cinq écoles de la région ont été contactées; les élèves intéressés ont déposé leur candidature et couché par écrit leurs motivations pour entreprendre de telles études. Tous les candidats furent sélectionnés.

L'aspect humain de la profession

Outre les informations techniques, cette journée avait pour objectif de faire découvrir les diverses facettes de l'univers professionnel et les applications concrètes de ce type d'études. Selon le Pr Liégeois, la désaffection dont souffrent les filières scientifiques pourrait s'expliquer non par une crainte liée à la formation mais par la peur et la méconnaissance du milieu professionnel. C'est pourquoi la visite avait pour but « d'informer les jeunes sur les réalisations concrètes des sciences et des techniques. Sans négliger les explications techniques, notre but était aussi de mettre en valeur les professions concrètes vers lesquelles mènent les études d'ingénieur : c'est souvent ce type d'informations



Au terme d'un repas servi par Solvay, les invités du jury Pisart devant le stand de ce fleuron européen des plastiques techniques.

qui fait défaut auprès des jeunes. » Afin de leur permettre de se frotter aux gens de métier, deux arrêts étaient programmés aux stands de Solvay et d'Atofina dont le siège est resté à Bruxelles après la fusion avec Elf et Total.

Guidés par le Pr Liégeois et ses collaborateurs ainsi que par des étudiants de candi ingénieur, les rhétoriciens ont déambulé à travers les 20 hectares de l'exposition. Ce sont surtout les machines industrielles les plus spectaculaires comme le soufflage de films, le thermoformage de grandes pièces ou encore le soufflage de corps creux qui ont retenu l'attention des élèves, lesquels sont repartis les mains pleines de produits fabriqués sous leurs yeux.

Joindre l'utile au recyclable

Ce côté ludique n'a pas fait oublier l'aspect didactique de la visite aux futurs diplômés du secondaire qui ont d'ailleurs noté leurs guides de

questions. « Ce qui impressionne, c'est la diversité des applications des matières plastiques dans notre vie quotidienne. Ce dont on n'a absolument pas conscience », nous confie Jérôme Mousni, élève de dernière année au collège Saint-Roch de Ferrières. Cette omniprésence pourrait susciter des craintes pour l'environnement qui sont désormais prises en compte par les chercheurs. « La fin de vie du produit est intégrée dans la conception même de celui-ci. Depuis 10 ans, toutes les productions ont un avenir dans le recyclage; il reste peu de déchets dont on ne sait que faire », affirme Jean-Marie Liégeois sur un ton rassurant.

Cette prise de conscience, associée aux innombrables services rendus quotidiennement par le plastique, contribuera peut-être à améliorer l'image de la chimie auprès du public et à donner le goût des sciences aux jeunes.

Olivier Beaujean

Les vendanges s'annoncent bonnes

Les nouvelles technologies sortent de leur vase clos : dans le cadre d'un programme de la Région wallonne, un projet-pilote soumis par l'ULg va stimuler la "mise en grappe" de laboratoires de recherche et d'entreprises privées.

Le projet Prométhée, lancé par la Région wallonne en 1999, visait à développer des "grappes", c'est-à-dire un ensemble de relations de collaboration entre les milieux industriels et intellectuels, notamment des centres de recherches universitaires. Le programme portait sur 40 technologies-clés : technologies de l'information, de l'agroalimentaire, etc. Cinq expériences-pilotes ont été financées sur une durée de 12 mois à raison d'un million de francs belges par projet. Parmi ceux-ci, la grappe "traitement du signal-image" a été mise sur pied par Interface Entreprises-Université.

Ouverture au monde économique

Fabienne Hocquet, ingénieur commercial d'Interface, a participé au travail de coordination entre les partenaires : « Il s'agit d'un domaine extrêmement large au niveau des marchés et des technologies concernés. Nous avons consulté des experts de l'ULg dans chacun des domaines afin qu'ils donnent leur sentiment sur les différentes perspectives car les signaux, les images et les sons font l'objet d'évolutions technologiques intéressantes. Ensuite, nous avons élaboré des cartographies sectorielles pour

mieux répertorier les différents acteurs industriels susceptibles d'être intéressés. »

Lors de la table ronde organisée le vendredi 12 octobre par le cabinet du ministre wallon de l'Economie Serge Kubla, l'ULg a été positivement mise en évidence pour son ouverture sur le monde économique. Cette marque de reconnaissance lui a permis d'obtenir une prolongation officielle d'un an du soutien octroyé, car même si les nouvelles technologies ont le vent en poupe – grâce à la multitude de domaines dans lesquelles elles peuvent trouver des applications innovantes –, la constitution de cette grappe "traitement du signal-images" ne fut pas chose aisée. Interface a donc dû formuler des propositions concrètes de collaborations pour intéresser les industriels.

Dès le départ, une option ambitieuse a été choisie : l'instance coordinatrice, pilotée par Luc Etienne, économiste à Interface, a refusé de se limiter aux partenaires habituels et s'est donc vu qualifier par le consultant de la Région wallonne de "club ouvert". Marc Van Droogenbroeck, du département des télécommunications de l'ULg, a fortement contribué au projet, car sa vision à long terme a permis de diagnostiquer les synergies possibles entre les différents acteurs.

Actuellement, les partenaires concernés ont réaffirmé en séance plénière leur priorité : les projets de "recherche et développement". Dans cette optique, deux groupes de travail se sont constitués. Le

groupe "micro capteurs intelligents" privilégie les Mems (Micro Electro-Mechanical System) c'est-à-dire des mécanismes minuscules auxquels il est possible d'intégrer des systèmes de transmission d'informations sans fil, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle génération d'applications commercialisables. Le second groupe, "contenu de l'image", s'oriente vers des actions de veilles technologiques en ce qui concerne principalement la segmentation, la qualification et la transmission de l'image.

Coordination et partage

Des projets fédérateurs plus concrets devront être élaborés grâce à un cahier des charges permettant de définir beaucoup plus finement le travail commun qui sera réalisé. La grappe actuelle comprend neuf entreprises et un centre de recherche. Il n'y a pas encore de constitution officielle : cela va surtout dépendre des actions entreprises et du cadre qui sera alors concrètement le mieux approprié.

Ces relations de concertation permettront à certaines entreprises de la Région wallonne de renforcer leur position concurrentielle sur le marché, notamment grâce à l'exploitation de leurs complémentarités, une meilleure coordination des investissements et un partage des coûts.

Manuel Romero

Renseignements : Fabienne Hocquet, Interface Entreprises-université tél. 04.349.85.16



Brèves

L'outil informatique

Plus que jamais, la maîtrise de l'information s'avère capitale pour l'entreprise. Bien comprises, les nouvelles technologies ouvrent des perspectives inédites aux entreprises : elles leur permettent d'améliorer et de renforcer leur collecte d'informations stratégiques. Dans cette optique, le Forum Télécom organise un séminaire sur "L'utilisation d'internet comme outil de veille". Les exposés seront illustrés par une démonstration en direct sur internet. Chaque intervention sera suivie d'une séance de questions-réponses. Jeudi 13 décembre, de 14 à 17h30, au château de Colonster, Sart-Tilman

Contacts : Forum Télécom
c/o Leridoc, France Berbaum,
tél. 04.366.54.75,
e-mail leridoc@ulg.ac.be

Quatre spin-offs de plus

D'ici la fin de l'année, quatre spin-offs supplémentaires auront vu le jour à l'ULg :

- **Green Propulsion srl**, issue du laboratoire mécanique du transport. Porteur : Yves Toussaint. Objet : étude, réalisation et suivi de tout élément ou ensemble susceptible d'entraîner une réduction de la consommation ou de la pollution de tout véhicule ou moyen de transport.

- **Occhio sa**, du laboratoire Mica (caractérisation des matières minérales naturelles). Porteurs : Vincent Chapeau et Christian Godino. Objet : production, exploitation et commercialisation d'une machine et de logiciels de caractérisation granulomorphométrique de matériaux granulaires par voie optique et numérique (prototype-machine Alapaga, At Line Particle Acquisition for Granulomorphometric Analysis).

- **SVA sa** (Special Vacuum Applications), du Centre spatial léger (CSL). Porteur : Marc Henrist, Amos sa. Objet : développement et commercialisation d'applications spéciales de mise sous vide – dont lyophilisation et désinfection.

- **Open Engineering sa**, du laboratoire LTAS-dynamique des structures. Porteur : Igor Klapka, Samtech sa. Objet social : industrialisation, exploitation et commercialisation du logiciel Oofelie (Object-Oriented Finite Element Led by Interactive Executor, optimisation du fonctionnement de systèmes complexes sous contraintes multi-physiques fortes – mécanique, thermique, acoustique, électromagnétique, etc.).

Thalys

L'Université a reconduit le contrat d'abonnement au Thalys Corporate Program. Cet abonnement accorde une ristourne appréciable sur tout le réseau Thalys et d'autres avantages auprès de partenaires.

Renseignements auprès du secrétariat central, tél. 04.366.52.23, et sur le site de la SNCB, <http://www.sncb.be>

Gestion professionnelle des achats

Du simple papier au vulgaire crayon, des produits pharmaceutiques aux pièces usinées pour ingénieurs en passant par les hypophyses de porc chez les vétérinaires, on commande de tout à l'ULg ! Et on achète beaucoup. Afin de professionnaliser la gestion de tous ses achats, le conseil d'administration du 26 septembre a décidé de créer une centrale d'achats avec l'aide du cabinet Total Management & Associates (TMA). Un enjeu de taille.

L'université de Liège regroupe 70 départements et quelques 900 services. En terme d'achats, cela représente des centaines de consommateurs et un montant de plus de trois milliards de francs par an... Or, notre système actuel ne permet pas d'obtenir des fournisseurs des conditions à la hauteur du volume total acheté par l'Université. Ainsi, alors qu'il existe un magasin central – pour les fournitures de bureau par exemple – moins d'un tiers des commandes transite par lui. D'autres exemples concernent les imprimantes, copieurs pour lesquels (presque) toutes les marques se retrouvent à l'Université. Il est évident que le regroupement des commandes jouerait en notre faveur.

Pour quelle raison ? Parce que "l'union fait la force", face aux fournisseurs avec lesquels on peut négocier les marchés pour optimiser les conditions d'achat. Pour ce faire, l'Université a décidé de faire appel aux "résultats" du cabinet Total Management & Associates. Pourquoi un cabinet extérieur ? Pour bénéficier du savoir-faire d'une quarantaine de spécialistes invités à travailler en nos locaux. Au-delà d'une mission de conseil, le cabinet assurera

l'accompagnement et la négociation professionnelle de l'ensemble des achats de notre Institution, dans le respect des règles légales auxquelles elle est soumise. Une mission qui comportera plusieurs phases dont celle de l'analyse des besoins spécifiques de chaque professeur et de chaque laboratoire. C'est en ce sens que les consultants rencontreront certains professeurs, secrétaires exécutifs ou employés administratifs. « Notre objectif est d'apporter aux achats un "plus" en proposant des services complémentaires, comme la maintenance des appareils par exemple, confie Denis Richelle, partenaire du cabinet. Nous souhaitons également développer des outils modernes d'achat (e-procurement, P-card, etc.) pour la facilité des professeurs. » Car il faut aussi insister sur cet avantage : TMA contribuera à alléger les tâches administratives des professeurs qui n'auront plus à s'occuper de devis, d'appels d'offre etc. A noter que tous les secteurs ne seront pas couverts d'emblée : le processus se mettra en place petit à petit, en commençant notamment par les fournitures de bureau, le matériel didactique et les copieurs.

Tout ça pour quoi ? Pour obtenir des fournisseurs une remise directe aux services universitaires, et pour le budget ordinaire de l'Université, une remise globale liée au volume d'achats. Un profit sonnante et trébuchant puisque quelques pour-cents gagnés suffisent pour atteindre une économie de plus de 100 millions de francs par an. Les enjeux sont tels que l'ULg travaille en outre avec l'ULB et l'UCL pour mettre en place une "market place". Un enjeu de taille.

Pa.J.

Une adresse électronique est à votre disposition pour vos questions : achats@ulg.ac.be



Henri Blair, Serge Kubla et Willy Legros lors de l'inauguration

Dyax s'installe

Le 16 novembre dernier a eu lieu l'inauguration des nouveaux bâtiments de Dyax, l'entreprise américaine établie depuis peu à l'université de Liège. Une dizaine de chercheurs sont désormais installés dans un bâtiment réaménagé près de l'Institut de botanique au Sart-Tilman. « L'intérêt de l'implantation de Dyax pour notre institution est majeur, souligne le recteur Willy Legros, car l'entreprise va renforcer notre pôle biotechnologique en lui apportant une dimension complémentaire. » Pour Bernard Rentier, vice-recteur et professeur en biologie moléculaire, l'arrivée de Dyax à Liège présente des avantages tant sur le plan scientifique que pédagogique. Le Pr Hoogenboom, fondateur et président de Target Quest à Maastricht, titulaire de la chaire Dyax dans le domaine de l'évolution biomoléculaire, dispensera des cours, dirigera les mémoires et encadrera les thèses de doctorat tout en favorisant les stages des jeunes chercheurs dans l'entreprise. « Nous souhaitons un nouvel environnement compétitif dans le domaine des biotech, confie Henri Blair, Pdg, de Dyax, et tous les domaines du vivant peuvent être expérimentés à l'ULg, ce qui nous intéresse particulièrement. De plus, la situation géographique de Liège est parfaite à notre sens. » Un pas décisif vers la constitution d'un génopôle ?



Brèves

Kunst am Arbeitsplatz

Kordula Kremser, sculpteur et peintre d'origine allemande, expose quelques sculptures et toiles au Laboratoire d'anthropologie de la communication (LAC) jusqu'à fin décembre. Une jolie démonstration de la **transformation des lieux de travail par l'art**. Visites les mercredis de 10 à 17h, place d'Italie 5, 4000 Liège.

Contacts : Stéphane Herold, tél. 04.349.51.90

La leçon de cinéma

Jean-Pierre Jeunet, réalisateur du film désormais célèbre, *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, donnera une **leçon de cinéma** au cinéma Le Parc, lundi 21 janvier prochain. Les Grignoux organisent également une rétrospective Jean-Pierre Jeunet, occasion de découvrir ou de redécouvrir tous ses films (*Delicatessen*, *La cité des enfants perdus*, *Allien 4* et *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*).

Contacts : Les Grignoux, tél. 04.222.27.78

Film médical

Le labo vidéo du CHU s'est vu récompensé au festival international du film médical de Crodoba (Argentine) avec le film *Curiethérapie du cancer de la prostate à l'iodé 125* (service de radiothérapie et d'urologie, CHU de Liège), prix de la meilleure qualité audiovisuelle. De plus, le clip-vidéo *Battements* (service de cardiologie, CHU de Liège) consacré aux rythmes cardiaques a remporté le 2^e prix du Videomed 2001 de Cuba.

La version espagnole a été assurée par le Dr Rodriguez (service de chirurgie orthopédique)

Contacts : Pierre Jamart, labo vidéo, CHU de Liège, répondeur 04.366.85.85, e-mail p.j@chirbdo.chu.ulg.ac.be

Coopération

Dans le cadre de la préparation de son programme de coopération universitaire au développement pour la période 2003-2007, la Commission de coopération universitaire au développement (CUD) initie actuellement le **processus de sélection de ses partenaires institutionnels** parmi les universités des pays en développement en vue de construire des partenariats avec ces institutions et ainsi déterminer des pools de compétence sur lesquels elle pourra construire la programmation.

Contacts : Cecodel, tél. 04.366.55.25

Musique

Dans le cadre de l'exposition "Vers la Modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège", la Société liégeoise de musicologie accueillera Marie Cornaz (FNRS-ULB) pour une conférence - intitulée "La comtesse de Mercy-Argentau et la musique" -, le 12 décembre à 18h, salle du Petit Théâtre de l'Opéra royal de Wallonie, rue de la Casquette.

Contacts : Marlène Britta, tél. 04.366.57.61

Roulez jeunesse

■ **Sacrifiée sur l'autel de l'humour via les ineffables "faux-contact", la prévention routière n'est pourtant pas forcément un sujet qui prête à rire en regard des 250 jeunes automobilistes qui périssent annuellement sur nos routes*. Dans le cadre d'une campagne de sensibilisation aux exigences d'une conduite responsable, un stage de perfectionnement gratuit était récemment offert à une vingtaine d'étudiants de l'ULg sur circuit spécial.**

Tout le monde a gagné ! C'est en ces termes que débuta le cours théorique de perfectionnement automobile organisé par l'asbl *Responsability Experience Defensive* (RED), en partenariat avec la Fédé. Car, au grand dam de l'orateur pourtant rompu à l'ambiance "bon enfant" des auditoires pléthoriques, il était affligeant de constater que le nombre d'étudiants présents aux amphithéâtres de l'Europe était réduit à la portion congrue. Tout bénéficie pour ceux qui firent le choix de prolonger leur après-midi académique en allant éprouver leur comportement d'usagers de la chaussée. En effet, le tirage au sort initialement prévu pour attribuer les 80 stages pratiques offerts se mua *de facto* en de gracieuses invitations.

« Nous avons peut-être été victimes d'un manque de communication », s'étonnait Daniel Herregods, concepteur du stage *Driving know-how* et ancien pilote automobile. Pourtant, la formation post-permis se révèle cruciale et fait l'objet de beaucoup d'attention

de la part de notre gouvernement. Elle risque d'ailleurs de devenir obligatoire, un peu comme en Autriche. » Car le fameux permis, "simple" sésame nécessitant l'acquisition des règles élémentaires de la conduite automobile, envoie sur les routes de jeunes conducteurs trop peu expérimentés et, par conséquent, peu aptes à anticiper le danger ou à fournir la réaction appropriée en situation d'urgence. D'où la nécessité de les confronter au freinage rapide, à l'évitement d'obstacles et autres virages glissants.

Permis d'appoint

Mais outre l'aspect spectaculaire de ce type d'exercice, les principales causes d'accident résident souvent dans de mauvaises habitudes acquises ou affinées sur le siège, du conducteur. A commencer par l'affaiblissement de certains pilotes en herbe, adeptes de la relaxation, qui semblent confondre pare-brise et télévision de salon. Afin de voir loin, il s'agit de rapprocher son siège, ce qui permet aux jambes d'être mieux fléchies sur les pédales et d'offrir une meilleure capacité de réaction. Et puis, bien d'autres défauts sont hélas sur la sellette : rétroviseurs mal orientés, position inadéquate des mains sur le volant, ceintures mal réglées, attitude trop passive et mauvaise anticipation des réactions des autres usagers de la route... Bref, un arsenal de données théoriques qui laissait pressentir que, pour la majorité des stagiaires du lendemain, la pratique risquait fort de relever de la leçon d'humilité.

« On n'a pas toujours l'occasion de faire de la conduite sportive. Je vais en profiter pour participer au concours de celui qui démolit le plus la voiture puisque ce n'est pas à papa que je peux demander ça. Et en plus, on aura des sandwiches gratuits à midi », lançait

Céline, étudiante en information et communication, au départ du car reliant la place du 20-Août au centre de conduite Volkswagen et Audi à Kortenbergh. Mais une fois au volant, notre espionne avait des visées moins destructrices. « Allez-y, mademoiselle, débrayez... Regardez au loin et essayez d'éviter les obstacles. Tournez moi fort le volant... » Bardaf !

Route et dérouté

Au fil des embardées sur un sol rendu exagérément glissant, c'est la prise de conscience qui prévalait une fois passé l'effet de surprise. Dans des conditions extrêmes (à 40km/h, les revêtements spéciaux amplifiaient les phénomènes de manière à ce qu'ils correspondent à ceux ressentis à 100km/h!), les réactions de chaque stagiaire étaient systématiquement filmées dans une optique correctrice et visionnées lors d'un débriefing final. Les grimaces de stupeur, admirablement bien rendues sur la vidéo, étaient bien sûr dignes d'anthologie et surplombaient une vingtaine de mains interlopes chez notre étudiante pilote. Le ton était donné pour la suite : observation et correction par un moniteur lors d'un parcours en agglomération, freinage ABS, test de la vue et des réflexes. Toute une batterie d'exercices qui, au-delà de leur caractère ludique, méritent de susciter davantage d'engouement, simplement parce qu'ils permettront peut-être un jour de sauver... ne fût-ce qu'une vie. Bonne route !

Fabrice Terlonge

Renseignements : *Driving know-how*, tél. 02.756.84.81.
(*) Source : Institut belge pour la sécurité routière.

Année millésimée pour le bal nouveau

■ Il convient de le clamer, le bal ULg de cette année fut une belle réussite que les 6000 jeunes présents ce soir-là ne démentiront pas. Le succès était d'ailleurs (pré)visible puisque 4000 entrées avaient été cédées en prévente et qu'aucun événement concomitant ne risquait, cette année, de détourner les souliers fraîchement briqués de leur funeste destin dansant.

Pas même ceux du Recteur, merveilleux cavalier comme à son habitude, qui inaugura la piste aux bras de Valérie Kupper, ravissante et ardente co-présidente du bal. Quelques personnalités avaient également répondu à l'invitation de Willy Legros (députés, consul, magistrats, etc.) et glissèrent dans une belle osmose à l'instar de Jean-Michel Saive ou de Karin et Olivier, le nouveau "couple"-phare de la Fédé drapé en rouge et noir.

Et si l'atmosphère un peu trop diaphane ne laissait guère apparaître les lambris dorés, c'était pour souligner que l'organisation réussie d'une soirée titanessque... à la fois élégante et remuée n'est pas forcément dichotomique. Il est vrai que l'ambiance sonore, ponctuée par les verbiages truculents d'un DJ plus vrai que nature, se révéla être un cocktail explosif tout en mélange des genres : les standards live du groupe Wall Street, de la techno, *Capitaine Flam*, voire n'importe quoi comme ce fut le cas vers 3h30. Tout pour nourrir le trémoussement des veuves échantonnées dont l'évaporation ne se produit que bien plus tard, lorsque leurs cavaliers engagèrent le ballet lumineux des phares de voitures.

F.T.

Valérie Kupper, co-présidente du bal, a ouvert le bal aux bras du Recteur

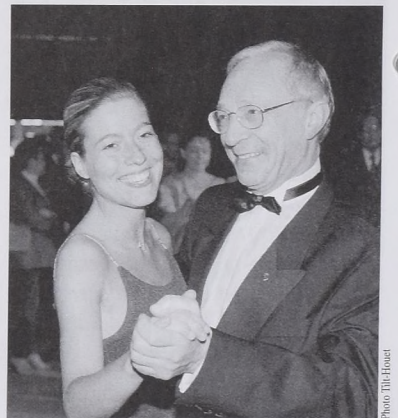


Photo Tili-Hout

Saint Nicolas



Tropisme oblige, un peu moins de 3000 tabliers maculés affirmèrent, cette année encore, le succès de l'agglutinement géant au chapiteau du Val Benoît. Confirmant l'ambiance hautement gouailleuse, la consommation de philtre mousseux a presque doublé par rapport à l'édition précédente mais semble avoir sonné le glas du cortège du lendemain réduit à sa plus simple expression. « La faute au temps », lance un président de l'Agel un peu dépité face au rassemblement famélique. Mais s'il n'y avait pléthore, le folklore n'en était que plus fort. Et de ces ineffables ambiances spiritueuses, on retiendra également les nouveautés iconoclastes 2001: le comité de philo transformé en juke-box paillard et collectant au profit d'écoles de devoirs, St Nicolas bronzé et Père fouettard blafard ou le carré converti à l'économique canette de bière 50 cl.

F.T.



Brèves

Décès

Nous avons le regret de vous faire part du décès survenu le 1^{er} novembre de **Nicolas Jacquet**, professeur ordinaire à la faculté de Médecine. Nous déplorons également le décès ce 26 novembre de **Claire Gerardy**, attaché à la direction de l'Administration de l'enseignement et des étudiants, coordonnatrice de la cellule "relations nationales et internationales". Nous présentons nos sincères condoléances aux familles.

Opération "Portable ULg"

Tous les membres du personnel de l'ULg vont pouvoir bénéficier - à titre privé - de l'opération "Universal Learning Gateway" lancé en septembre à destination des étudiants. Etablie grâce à un groupement de sponsors (ComputerLand, Fujitsu-Siemens, Snap, Dexia et Microsoft), l'opération propose des conditions extrêmement avantageuses à l'achat d'un PC portable et des services associés (logiciels, maintenance, assurance, financement). La connexion au réseau ULg à partir du domicile, avec des conditions de performance et de prix particulièrement intéressantes, est également prévue. Les ordinateurs sont visibles à la permanence organisée à l'Institut Montefiore (B28- local R157) au Sart-Tilman.

Contacts : tél. 04.366.37.44, site <http://www.ulg.ac.be/portable>

Pour les enfants de 3 à 8 ans

Vacances sportives pour les petits bouts. Un stage de psychomotricité leur est proposé, de 9 à 16h30, aux centres sportifs du Sart-Tilman, Institut d'éducation physique (P63), du 2 au 4 janvier 2002. Tous les moniteurs sont des spécialistes licenciés en éducation physique.

Contacts : Cereki, tél. 04.366.38.93

Arthrose et ostéoporose

Les progrès de la science et de la médecine, en particulier, ont considérablement allongé notre espérance de vie. Mais arrivé à un certain âge, l'être humain peut se voir confronté à des maladies qui risquent d'entraver fortement son confort de vie. L'arthrose et l'ostéoporose sont des exemples de ces accros de santé qui empoisonnent la vie de nos aînés. **Jean-Yves Reginster**, faculté de Médecine, dressera un rapide bilan sur l'état de la médecine face à ces maladies. Lundi 17 décembre à 14h, à la Maison des seniors, place des Nations-Unies, 4000 Liège.

SAP

Le nouveau système de gestion logistique et financière en vigueur à l'Université s'appuie sur le logiciel SAP. Vous trouverez dans les pages intranet, à l'adresse www.ulg.ac.be/intranet/sap, des explications sur ces nouvelles modalités de fonctionnement. Une boîte aux lettres électronique est également ouverte à vos questions ou remarques (helpsap@misc.ulg.ac.be).

On n'est jamais si bien servi que par soi-même

Comment réagir face à un échec ? Comment en identifier les causes ? Comment rebondir ? Pour aider les étudiants souvent démunis face à ces questions, Marie van der Rest, maître de conférences à la faculté des Sciences, propose des séances de méthodes de travail intégrées à la matière. Coup d'œil.

Un premier échec est souvent difficile à vivre pour les étudiants. Il ébranle la confiance en soi, il décourage. Identifier les exigences universitaires et développer des compétences pour y satisfaire nécessitent souvent une remise en cause de ses propres méthodes de travail, ce qui n'est pas une démarche aisée. C'est la raison pour laquelle Marie van der Rest a proposé aux étudiants de candidatures ingénieur civil, un programme de formation sur base du cours de mécanique rationnelle.

<http://>

Petites annonces et enchères en ligne

Maison à vendre ? Matériel d'occasion à acquérir ? Il y a des sites spécialisés sur le web. Notez que si votre service veut revendre du matériel universitaire dont il n'a plus l'usage, il faut préalablement que vous en demandiez la permission à l'Administrateur, et que vous en informiez l'ARF (5373). Tous les adresses mentionnées ci-dessous sont sur <http://www.ulg.ac.be/liens>

Les petites annonces, commerciales ou non, sont souvent liées à des journaux comme le *Vlan*, *Publi-Heddo* ou *Le Soir Immo*. Le dépôt est donc payant.
→ *Vlan* : <http://www.vlan.be/>
→ *Publi-Heddo* : <http://www.plus.be/main.asp>
→ *Le Soir Immo* : <http://immo.lesoir.be/>

Les autres sites de petites annonces ont presque tous une renommée moindre, mais le dépôt peut y être gratuit.
→ *AdValvas Bargains* : <http://bargains.advalvas.be/av2/fr/>
→ *CyberLiège* : <http://www.cyberliege.com/liege/utile/annonces.html>
→ *Netannonces* : <http://www.reality.be/medias/pa/>
→ *Ads-it* : <http://www.ads-it.com/>
→ *Newsgrupp be.forsale* : http://groups.google.com/groups?as_ugroup=be.forsale

Les sites d'enchères en ligne adoptent à peu près tous la même structure : un espace "entrée libre" où sont exposés les articles mis en vente par des particuliers, et une partie réservée aux utilisateurs enregistrés qui peuvent alors vendre (c'est-à-dire déposer une annonce, avec photo du bien, et en définir le prix et les modalités de paiement/livraison), acheter, échanger des messages, etc. Les sites se distinguent essentiellement par deux points : la zone géographique des utilisateurs (qui va influencer sur les frais de livraison), et la perception ou non d'une commission (Yezzz en perçoit). Pour la **Belgique**, le plus connu reste Ibazar, qui vient d'être repris par le géant e-bay. Mentionnons aussi Etroc qui semble beaucoup moins actif.
→ <http://www.ibazar.be>
→ <http://www.etroc.net>
→ <http://www.yezzz.com/>

A l'étranger, en **France** principalement : Aucland, Qxl et Yahoo proposent les mêmes fonctionnalités. Attention aux frais d'envoi : ils sont la plupart du temps en sus.
→ <http://www.aucland.fr>
→ <http://www.qxl.fr>
→ <http://fr.auction.yahoo.fr>

cellule.internet@ulg.ac.be

« Lorsqu'ils assistent aux cours ou aux séances de résolution des problèmes, lorsqu'ils lisent les solutions des problèmes posés, beaucoup d'étudiants pensent comprendre. Pourtant la majorité échoue à la première interrogation. Ils ne perçoivent pas le gouffre entre "regarder faire" et "faire soi-même" », note Marie van der Rest. C'est la raison pour laquelle elle mène depuis 1994 des actions en faveur des étudiants.

Les activités sont facultatives, comportent 30 heures, et sont réalisées après la première interrogation importante et entre les deux sessions d'examen. Objectif ? Rendre les étudiants plus responsables, plus autonomes dans l'apprentissage et les encourager à plus de participation. « Concrètement, je les invite à travailler la théorie en profondeur et à découvrir les démarches personnelles qui leur permettront de résoudre, seuls, les problèmes. Je les guide ! Je ne fais pas le travail à leur place ! »

Avec les étudiants bisseurs répartis en petits groupes, Marie van der Rest revoit la matière de manière plus interactive : certains, par exemple,

enseignent un chapitre à leurs condisciples. Une performance difficile à réaliser, mais une formule attrayante qui permet d'aborder la matière différemment tout en valorisant l'acquis de la première année.

Des résultats très encourageants

Les chiffres sont là : le taux de réussite des étudiants qui ont choisi de consacrer du temps à ces cours de méthode est double par rapport à ceux qui n'y participent pas. « Cela peut aussi s'expliquer par le fait que les étudiants qui prennent part à ce genre d'activité sont plus motivés que les autres. » tempère Marie Van der Rest. Côté étudiant, on est enchanté par la méthode : « c'est une autre approche du cours beaucoup plus personnelle, on a plus loin dans les problèmes, cela nous oblige à étudier plus profondément la matière et cela nous ouvre les yeux sur nos faiblesses. » confie l'une d'elles. Une formule qui pourrait également être bénéfique ailleurs !

Frédéric Moray



Tanguy

D'Etienne Chatiliez, France, 1h48. Avec Sabine Azema, André Dussolier, Eric Berger, Hélène Duc. Comédie à voir aux cinémas Le Parc et Churchill

« Tu es tellement mignon... Si tu veux, tu pourras rester à la maison pour toujours... » Cette phrase prononcée par Edith Guetz, penchée sur le berceau de son fils, résonne comme une prophétie. Car Tanguy, 28 ans plus tard, n'a toujours pas quitté le nid familial. Ce grand dadais a réussi des études brillantes et termine une maîtrise de chinois. Sa vie chez papa et maman semble plutôt bien se passer, malgré les moqueries de son père qui voudrait le voir voler de ses propres ailes. Mais derrière l'apparence bon chic bon genre de cette famille de bobos libertaires et tolérants, se cachent des sentiments d'amour/haine refoulés. Edith consulte en cachette et, lors de ses séances, elle avoue ne plus supporter son fils : il faut qu'il parte le plus vite possible. Mais le fiston ne semble pas décidé. Ses parents, incarnés par Sabine Azema et André Dussolier en grande forme, sont bien décidés à lui mener la vie dure...

A partir d'une réalité sociologique (les enfants demeurent de plus en plus tard chez leurs parents), Etienne Chatiliez réalise une satire sociale d'une rare intensité qui privilégie le comique de situation. Chaque détail de la vie quotidienne est filmé avec finesse, mettant progressivement à jour les tensions qui règnent

au sein de la cellule familiale. Avec un ton d'une liberté totale, les contradictions de ce milieu petit-bourgeois sont disséquées avec une précision chirurgicale.

Si la fin prône un retour à un certain ordre social, tranchant ainsi avec le reste du récit, ce long métrage constitue néanmoins une comédie désopilante qui, derrière ses aspects humoristiques, dérange et présente ouvertement les rapports de force et les sentiments contradictoires structurant chaque famille. Bref, à l'approche des fêtes de fin d'année, *Tanguy* semble un cadeau tout indiqué pour ses progénitures... ou pour leurs parents.

Olivier Beaujean

Si vous voulez gagner l'une des dix places mises en jeu par *Le Quinzième jour du mois* et l'asbl Les Grignoux pour assister à l'une des projections de *Tanguy*, il suffit de nous appeler au 04.366.56.95, le mercredi 19 décembre de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : quel réalisateur français révéla Sabine Azema au cinéma avec *La vie est un roman* ?



Inspiration

Qu'il soit d'entreprise ou destiné au grand public, un journal ressemble toujours quelque peu à un sismographe.

Il opère certes, en amont, une sélection parmi les informations qu'il choisit de livrer et les sujets qu'il décide d'aborder, influant par le fait même sur l'esprit des lecteurs et leur perception de la réalité. Mais en aval, il enregistre aussi les mouvements, voire les secousses, que ses choix et la façon de les traiter provoquent dans ce qu'il convenu d'appeler l'opinion publique.

Le Quinzième jour n'échappe pas à ce constat. Il n'arrive pas un mois où, la distribution des exemplaires à peine effectuée, sa rédaction ne soit contactée par téléphone, par courrier traditionnel et par e-mail. Le plus souvent, ce sont des remerciements – ainsi que des félicitations – qui lui sont envoyés par des correspondants satisfaits du contenu du numéro ou d'un article déterminé. Parfois aussi, fait heureusement plus rare, c'est le mécontentement qui motive les réactions.

Conscients de ce que ces prises de position diversifiées sont la preuve que notre journal est lu et animé de la volonté de faire écho à tout *feedback*, particulièrement en cas de critique, nous tenons à rappeler que nos colonnes sont ouvertes à quiconque désire témoigner, nuancer ou relancer un débat : la rubrique « *Respiration* », en page 12, est prévue à cet effet. Peut-être conviendrait-il de prévoir, dans les prochaines livraisons, un « *Courrier des lecteurs* », à l'instar de ces trop rares publications qui n'ont pas foulé aux pieds le respect du public. A vos plumes donc, citoyen(ne)s !

Sans liberté d'expression, tout débat digne de ce nom devient impossible. Or, la confrontation des idées est toujours enrichissante. Que deviendrait un journal, universitaire de surcroît, qui se fermerait au pluralisme des opinions ? Nous n'en sommes bien sûr pas là. Mais il ne nous paraît pas inutile de rappeler, dans les moments parfois incertains que nous vivons, un des principes fondateurs de la presse, inlassablement mis en exergue à la "Une" du Figaro : « *Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur* » (Beaumarchais). Cela va sans dire, mais cela va encore mieux en le disant. De temps en temps...

La rédaction

Toute l'équipe du Quinzième Jour vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année



Trois questions à Simon Petermann

L'Europe et les pays des l'Est

Deux jours avant la conférence du président de la Roumanie, Ion Iliescu, à l'université de Liège, nous avons rencontré Simon Petermann, président du département de science politique et spécialiste des questions internationales.

Le Quinzième jour : A la veille du sommet de Laeken – à laquelle les chefs d'Etat des pays candidats à l'Union européenne sont conviés –, pensez-vous que l'Europe soit prête à surmonter définitivement l'ancienne division Est-Ouest ?

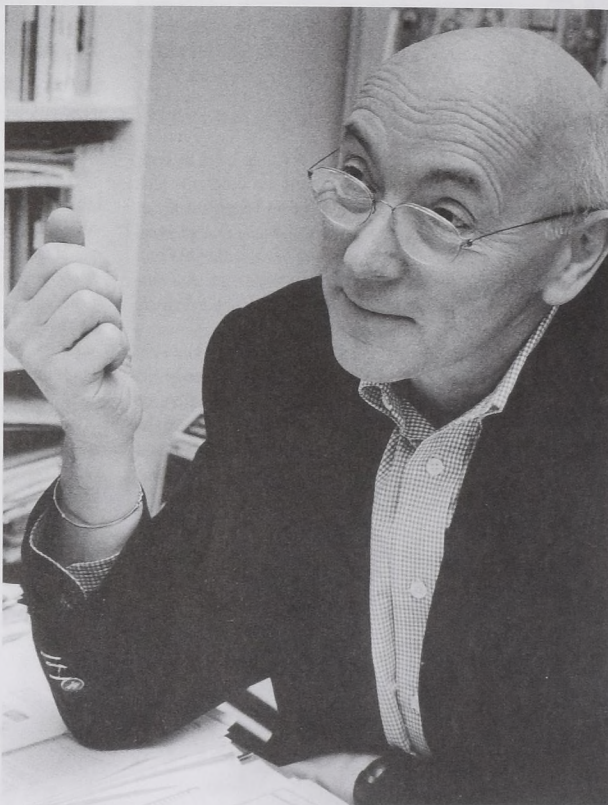
Simon Petermann : C'est une occasion historique pour l'Union européenne (UE). L'élargissement à l'Est et au Sud est un rendez-vous important. Il correspond à la fois à une évidence d'ordre géographique et à une nécessité politique. Etendre la zone de stabilité et de paix à tout le continent européen me paraît une raison suffisante pour accueillir les pays candidats, notamment ceux d'Europe centrale et orientale. L'UE, en créant un marché intérieur de plus de 500 millions de consommateurs, bénéficiera d'un poids économique et commercial qui lui permettra de peser davantage dans les négociations commerciales internationales. Le processus d'adhésion est en cours, mais il est clair que l'UE devra réformer ses institutions : on ne gouverne pas un ensemble de 25 et même, dans l'avenir, de 30 Etats avec des règles prévues à l'origine pour 15. Comme les responsables politiques européens sont convaincus de l'inéluctabilité de l'élargissement, ce n'est qu'une question de temps !

Le Q.J. : 13 pays ont demandé leur entrée : c'est la première fois que l'Union européenne est confrontée à tel afflux de candidats !

S.P. : En effet, Chypre, Malte, la Turquie et dix pays d'Europe centrale et orientale (Bulgarie, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne, République tchèque, Roumanie, Slovaquie, Slovaquie) sont sur les rangs. Les négociations d'adhésion ont commencé en 1998 avec Chypre, l'Estonie, la Hongrie, la Pologne, la République tchèque et la Slovaquie. En 2000, des négociations ont débuté avec les sept autres selon les critères fixés par le Conseil de Copenhague. Celui-ci définit les trois conditions de base à remplir pour adhérer à l'Union : des institutions démocratiques stables, une économie de marché viable et la reprise de l'acquis communautaire. L'attente des pays candidats est immense. Ils fournissent de gros efforts pour remplir ces conditions, car ils considèrent l'UE, malgré ses problèmes internes, comme un pôle de prospérité et de stabilité.

Le Q.J. : Qu'en est-il de la Roumanie ?

S.P. : La Roumanie est le seul pays qui a connu une fracture violente en décembre 1989. La transition vers la démocratie et l'économie de marché y a été chaotique. Cette situation est



FD

largement due à l'héritage du dictateur Ceausescu qui avait transformé la Roumanie en un pays du Tiers-Monde. De plus, l'absence de culture démocratique a lourdement pesé sur les mentalités. La descente, à deux reprises, des mineurs sur Bucarest et le drame des orphelins roumains ont terni l'image de la Roumanie en Europe. La restructuration du pays a pris plus de temps que dans les autres sociétés postcommunistes. Des réformes importantes sont maintenant en chantier mais l'économie n'est pas encore en mesure, à moyen terme, de soutenir la pression de la concurrence et des forces du marché de l'UE malgré un taux de croissance actuel de près de 4%. Dans de nombreux domaines, des progrès ont été enregistrés : ils sont cependant trop lents par rapport à d'autres pays candidats. Pour ce qui est de l'acquis communautaire, par exemple, la Roumanie arrive derrière les autres. Cela dit, elle remplit les critères politiques de Copenhague. Les institutions démocratiques y sont maintenant bien implantées. Les échéances électorales sont respectées ainsi que l'alternance politique. De larges progrès ont également été accomplis en faveur de la protection des minorités, notamment les Roms.

Toutefois, il me semble peu réaliste que la Roumanie puisse faire partie du prochain élargissement prévu en 2004. Les dirigeants roumains en sont tout à fait conscients. Et pourtant, Hubert Védrine, ministre français des Affaires étrangères, proposait récemment d'inclure la Roumanie et la Bulgarie dans la première vague, invoquant les "effets déstabilisateurs" que pourrait provoquer tout retard d'adhésion de ces deux pays. Je crains que cette position ne soit pas partagée par les autres Etats membres. Le président Iliescu nous apportera sans nul doute des précisions utiles sur l'avenir de son pays.

Propos recueillis par Patricia Janssens



Respiration

Suite à la parution de l'interview de Nico Hirt le mois dernier, nous publions la réaction de Daniel Culot.

J'ai envie de travailler avec toi, pour chasser les nuages. Il faut dire que tu sais ce que tu veux, ce que tu veux faire de ta vie, ce que tu veux être dans notre société. Depuis longtemps. Tu n'as pas choisi tes études par hasard, non, tu y avais réfléchi et en tout, tu t'es plutôt passionné pour ce qu'on t'a proposé de faire à l'unif. Bien sûr, tu as trouvé certains cours superficiels ou certains profs largués, mais dans le mot "université" tu as découvert l'univers, et cela t'a donné davantage le goût de la rencontre, de la confrontation d'idées, du surf et du chat. Oui, "chatter" et "tchaffer", tu es solide sur tes deux pieds : tes racines wallonnes, ton ouverture au monde. L'université, c'est l'école de ta liberté. Ah mais, tu réfléchis, la pensée unique, ce n'est pas ton genre. Derrière les slogans, tu cherches l'humanité, tu as des idées pour changer les choses. Citoyen du monde, tu voudrais une mondialisation citoyenne. Oui, j'ai envie de travailler avec toi.

Ah ? Tu veux voir ailleurs ? Tu pars en Erasmus ou en Socrates, et ailleurs qu'en France ? Tu veux vraiment découvrir autre chose, la langue, tu te débrouilleras. Tu lis déjà facilement l'anglais, et tu n'as pas peur de te lancer dans une conversation : on finit toujours par te comprendre. Alors, l'allemand, ou l'espagnol, si d'autres l'ont appris, pourquoi pas toi ? Tu as raison, vas-y. D'ailleurs, c'est fou les possibilités qui existent, les bourses qu'on offre. Tu t'es renseigné, tu vas choisir. Et puis habiter ailleurs, c'est une expérience. Après, tu reviens, parce que j'ai envie de travailler avec toi.

Mais tu as déjà discuté d'un boulot avec d'autres ? Ah bon, tu es même allé voir quelqu'un et on t'a proposé un job de vacances. Et tu trouves qu'ils sont super-équipés, que c'est bien plus clean que tu ne l'imaginas, qu'ils ont l'air performants et forment une équipe soudée, et toujours prête à rigoler. Et ça te plaît ? Ah, ils ne parlent pas que de boulot, ils ont chacun leurs passions. Mais leur métier aussi les passionne, ils bouloquent et restent à l'affût de ce qui se fait de nouveau dans leur secteur, pour voir si cela a un sens dans leur job. Ils se tiennent à jour, qu'ils disent. Et le web, c'est quand même un outil pour ça. Ah, tu sais, j'ai envie de travailler avec toi.

Mais oui, c'est ça une entreprise, ça bouge. Toi, tu es un entrepreneur, mais tu ne le savais pas. Et on a besoin de toi, pour faire avancer les choses. Je suis entrepreneur, et tout cela, je l'ai dit à tes profs. Rien d'autre, mais avec d'autres mots : socle de compétences, actualisation des méthodes et des technologies, ECTS, apprentissage et formation personnelle, stage. Tout cela veut dire une seule chose : dépêche-toi de réussir tes études, on a tous envie que tu comptes dans le monde, dès demain. Pour chasser les nuages, avec nous.

Daniel Culot, représentant des milieux économiques au conseil d'administration de l'ULg

Le Quinzième jour du mois n° 109

Place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/ - Éditeur responsable : Léopold Bragard

Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Michel Born, Michel Delville, Daniel Desmecht, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichault, Jacques Rondal - Rédactrice en chef : Patricia Janssens 04.366.44.14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax 04.366.44.22

Secrétaire de rédaction : Catherine Eckhout - Équipe de rédaction : Olivier Beaugjean, Henri Deleersnijder, Cellule internet, Didier Moreau, Fabrice Terlonge, les étudiants de 1^{re} et 2^e licence de la section information et communication

Photographie : Françoise Denoël - Secrétariat : Joëlle Gris 04.366.56.95 - Maquette et mise en pages : Caroline Bastieys - Site internet : Marc-Henri Bawin

Régie publicitaire : Eric Lapiere 0486.69.46.09 - Impression et Photogravure : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll

Avec la collaboration de l'asbl de gestion des centres sportifs du Sart-Tilman

